

INFO PATRONALE **326**

Votations

Recommandations concernant les votations fédérales et cantonales

Abstimmungen

Empfehlungen zu den eidgenössischen und kantonalen Volksabstimmungen



Alex Geissbühler

Président du CA de la BCF
Präsident des VR der FKB

La rencontre des président·e·s

Treffen der Präsidentinnen und Präsidenten

Sous la loupe

AFCAS

Unter der Lupe

AFCAS



Reto Julmy
Directeur de l'UPCF
Direktor FAV

IMPRESSIONS

Responsable d'édition /
Verantwortlich für die Ausgabe
R. Julmy

Ont collaboré à ce numéro /
An dieser Ausgabe haben mitgearbeitet
R. Julmy, M. Guillod, D. Bürdel, L. Leibzig,
Ch. Schäfer

Photos / Fotos
A. Zamora;
p. 8, 9, 12, 13 ©HFR/Charly Rappo; p. 16 FER;
p. 18, 19 AdobeStock

Textes / Texte
M. Nicolet

Réalisation / Gestaltung
D. Portmann, A. Zamora

Impression / Druck
media f Imprimerie SA
imprimerie@media-f.ch

Tirage / Auflage
5500 – 6 fois par an / 6 Mal pro Jahr

Publicité / Werbung
St-Paul Médias SA
media f – régie publicitaire –
info@media-f.ch
Freiburger Nachrichten –
inserate@freiburger-nachrichten.ch

**Union Patronale du Canton
de Fribourg (UPCF)
Freiburger Arbeitgeberverband (FAV)**

Rue de l'Hôpital 15 – CP 592
1701 Fribourg/Freiburg
office@upcf.ch
www.upcf.ch

EDITO

FR

Le 9 juin, de nombreux objets seront soumis au vote tant au niveau fédéral que cantonal. Parmi ces objets, les questions relatives aux soins médicaux et notamment à leur financement prédominent, reflétant les préoccupations de notre société. En effet, le thème de la santé et des caisses-maladie arrive en tête du «Baromètre des préoccupations 2023» des Suisses. En Ville de Fribourg, les citoyens pourront également se prononcer sur l'initiative communale «La première heure de parking gratuite». Comme il ressort de l'interview du secrétaire patronal de l'Association fribourgeoise du commerce, de l'artisanat et des services (AFCAS) dans la rubrique «Sous la loupe», il ne s'agit pas seulement d'une question de parking, mais finalement du maintien de l'attractivité de notre capitale cantonale.

Jusqu'à présent, la population suisse a fait preuve de responsabilité et de prudence lorsqu'elle s'est rendue aux urnes, notamment en ce qui concerne l'expansion de l'État social. Contrairement à cette tendance, le souverain s'est prononcé lors de la dernière votation en faveur d'une 13^e rente AVS, bien que le financement des coûts annuels d'environ 5 milliards de francs n'ait pas été démontré par les initiateurs.

L'initiative du PS pour l'allègement des primes, soumise à votation en juin, entraînerait un surcoût annuel de l'ordre de 10 milliards de francs pour les finances publiques. Ce qui est particulièrement dérangeant, c'est que ni le fonctionnement du système de santé ni l'étendue des prestations financées par les caisses maladie ne sont remis en question. Les coûts de la santé sont considérés comme un fait acquis. Pour cette raison, l'initiative doit être rejetée et le contre-projet indirect, qui met les cantons face à leurs responsabilités et qui est plus viable sur le plan financier, doit être adopté.

Ces votations sont teintées de la politique sociale portée depuis plusieurs années par les partis de gauche et les syndicats. Cette démarche porte un nom : Pierre-Yves Maillard, syndicaliste, conseiller aux Etats socialiste vaudois et ancien conseiller d'Etat. Ce n'est pas un hasard si la *Handelszeitung* du 25 avril 2024 parle de «socialisme vaudois pour toute la Suisse».

D'autre part, les partis bourgeois ont manifestement négligé les préoccupations des couches de population les moins bien loties. La quittance en a été un oui clair à la 13^e rente AVS. Il faut s'occuper des personnes dans le besoin dans notre pays, cela ne fait aucun doute. Mais pas en occultant la responsabilité individuelle selon la devise que l'Etat ou les employeurs doivent payer la facture. Il faut absolument mettre un terme à cette tendance.

En tant qu'organisation faîtière des PME fribourgeoises, l'UPCF prend part à ces discussions, se saisit de ces défis et s'engage sans relâche pour de bonnes conditions-cadres économiques. La recherche politique de solutions viables sera déterminante pour assurer la stabilité financière et la croissance économique de la Suisse et du canton de Fribourg.

Je vous souhaite une excellente lecture de ce nouveau numéro de l'Info Patronale.

Am 9. Juni 2024 stehen zahlreiche Vorlagen auf Bundes- und Kantonsebene zur Abstimmung. Dabei überwiegen die Fragen zur medizinischen Versorgung und insbesondere deren Finanzierung. Dies widerspiegelt die Sorgen unserer Gesellschaft. Steht doch das Thema Gesundheit/Krankenkassen im «Sorgenbarometer 2023» der Schweizer an erster Stelle. Die Bevölkerung der Stadt Freiburg wird zudem darüber abstimmen können, ob die erste Stunde Parkieren in Freiburg gratis sein soll. Wie aus dem Interview mit dem Verbandssekretär des Freiburgischen Verbandes des Handels, des Handwerks und der Dienstleistungen (AFCAS) in der Rubrik «Unter der Lupe» hervorgeht, geht es dabei nicht nur ums Parkieren, sondern letztlich um den Erhalt der Attraktivität unserer Kantonshauptstadt.

Bisher hat sich die Schweizer Bevölkerung als äusserst verantwortungsbewusst und zurückhaltend beim Ausbau des Sozialstaates Schweiz erwiesen. Entgegen dieser Tendenz sprach sich der Souverän bei der letzten Abstimmung für eine 13. AHV-Rente aus, obwohl die Finanzierung der jährlichen Kosten in der Höhe von rund 5 Milliarden Franken von den Initianten nicht aufgezeigt wurde.

Die im Juni zur Abstimmung kommende Prämiendentlastungsinitiative der SP würde den öffentlichen Finanzen jährliche Mehrkosten in der Grössenordnung von 10 Milliarden Franken verursachen. Besonders störend ist dabei, dass weder die Funktionsweise des Gesundheitssystems noch der Umfang der durch die Krankenkassen finanzierten Leistungen in Frage gestellt werden. Die Gesundheitskosten werden als gegeben hingenommen. Aus diesem Grund muss die Initiative abgelehnt und der indirekte Gegenvorschlag angenommen werden, der die Kantone in die Pflicht nimmt und finanzpolitisch tragfähiger ist.

Diese und ähnliche Vorlagen sind gefärbt von der Sozialpolitik, die seit mehreren Jahren von den linken Parteien und den Gewerkschaften getragen wird. Das Vorgehen trägt einen Namen: Pierre-Yves Maillard seines Zeichens Gewerkschafter, Waadtländer SP-Ständerat und früherer Regierungsrat. Die Handelszeitung vom 25. April 2024 spricht nicht von ungefähr vom «Waadtländer Sozialismus für die ganze Schweiz».

Andererseits haben die bürgerlichen Parteien die Anliegen der minderbemittelten Bevölkerungsschichten offensichtlich vernachlässigt. Die Quittung dafür war ein deutliches Ja zur 13. AHV-Rente. Für die Bedürftigen in unserem Land muss gesorgt werden, das steht außer Frage. Aber nicht dadurch, dass die Eigenverantwortung nach dem Motto «der Staat oder die Arbeitgeber sollen die Rechnung bezahlen» ausgeblendet wird. Dieser Tendenz muss unbedingt Einhalt geboten werden.

Als Dachorganisation der Freiburger KMU nimmt der FAV an diesen Diskussionen teil, greift diese Herausforderungen auf und setzt sich unermüdlich für gute wirtschaftliche Rahmenbedingungen ein. Die politische Suche nach tragfähigen Lösungen wird entscheidend sein, um die finanzielle Stabilität und das Wirtschaftswachstum der Schweiz und des Kantons Freiburg zu gewährleisten.

Nun wünsche ich Ihnen eine anregende Lektüre der neuen Ausgabe der Info Patronale.

SOMMAIRE INHALT

02–03

Edito

06–13

Votations

- 6–7 Aux niveau fédéral
- 8–9 Au niveau cantonal

Abstimmungen

- 10–11 Auf eidgenössischer Ebene
- 12–13 Auf kantonaler Ebene

14–17

Événement / Veranstaltung

- 14–15 La rencontre des président-e-s / Treffen der Präsidentinnen und Präsidenten
- 16–17 Table ronde / Podiumsgespräch

18–19

Rubrique juridique

Personne de confiance

Juristische Rubrik

Vertrauensperson

20–23

Portraits

- 20–21 Lautrejardin
- 22–23 Fleury Opticiens SA

24–25

En marge / Am Rande

26–29

Sous la loupe

Association fribourgeoise du commerce, de l'artisanat et des services (AFCAS)

Unter der Lupe

Freiburgischer Verband des Handels, des Handwerks und der Dienstleistungen (AFCAS)

30–31

Fri Up





A votre disposition pour des services de comptabilité, d'audit, de fiscalité, de conseils économiques et en prévoyance

Markus Jungo

Expert-comptable diplômé
Président, associé

Fribourg, Guin, Berne

core-partner.ch**Célien Berthold**

Expert-comptable diplômé
Associé

T 026 347 28 80

Nos prochaines formations Unser nächsten Fortbildungen

28
Mai**Rédiger des procès-verbaux – un jeu d'enfant...**

9h00–17h00
Fabienne Schnyder, coach et formatrice en communication

4
Juin**Transmission d'entreprise**

8h00–12h00
Luis Annoni, MSc HEC,
Expert fiscal diplômé, Associé

6
Juin**La boîte à outils du manager**

8h30–16h30
Claude Volery, formateur-coach et fondateur du cabinet Plus Sept

11
Juni**Unternehmenspräsenz steigern mit LinkedIn-Marketing – Modul 1**

8:00–12:00 Uhr
Lukas Schneuwly, skippr GmbH

11
Juin**Augmenter la présence de votre entreprise grâce au marketing LinkedIn – Module 1**

13h00–17h00
Lukas Schneuwly, skippr GmbH

13
Juin**Réaliser des vidéos de qualité pour les réseaux sociaux avec son smartphone**

9h00–16h00
Up to you

17
Juin**La base des assurances sociales**

8h00–13h00
Natacha Hayoz,
directrice adjointe FER CIFA

18
Juin**Promouvoir son entreprise à l'aide d'Instagram**

8h00–17h00
Laura Monney, consultante, formatrice réseaux sociaux pour entreprises

20
Juin**Renforcer sa confiance en soi et valoriser son positionnement professionnel**

9h00–17h00
Joanna Bessero, JBessero Coaching,
Formatrice et coach professionnelle

25
Juin**Bien comprendre Snapchat et TikTok**

9h00–12h00
Up to you

27
Juin**Feedback du cadre**

8h30–17h00
Stéphane Rolle, formateur, consultant et coach

Infos und Anmeldung auf upcf.ch/nos-formationsInfos et inscriptions sur upcf.ch/nos-formations**UPCF**
Union Patronale du Canton de Fribourg
Freiburger Arbeitgeberverband

En cas d'incendie,
appelez le...



L'ECAB'attitude!





Oui à la loi fédérale relative à un approvisionnement en électricité sûr reposant sur des énergies renouvelables

En juin 2021, le Conseil fédéral a adopté la loi fédérale relative à un approvisionnement en électricité sûr reposant sur des énergies renouvelables. Avec ce projet, qui comprend une révision de la loi sur l'énergie et de la loi sur l'approvisionnement en électricité, il entend renforcer le développement des énergies renouvelables indigènes ainsi que la sécurité de l'approvisionnement de la Suisse, en particulier durant l'hiver. Cette nouvelle loi vise plusieurs objectifs :

1. Production de 35 TWh d'énergie renouvelable d'ici 2035 en Suisse (grâce au développement des énergies solaires, vent, biomasse et géothermie), ce qui permettra de sextupler la situation actuelle.
2. D'ici 2050, atteindre une production de 45 TWh d'énergie renouvelable en Suisse.
3. La production du secteur hydraulique doit passer de 36,7 TWh à 38 TWh d'ici 2035 et à 39,2 TWh d'ici 2050.
4. Augmenter la production d'électricité reposant sur des énergies renouvelables en hiver de 6 TWh supplémentaires d'ici 2040.

Le financement se fera au travers d'un supplément de 2,3 ct/kWh sur le réseau existant.

L'augmentation de la production d'électricité renouvelable sera réalisable grâce à différentes mesures comme la mise en place de conditions-cadres et d'instruments de financement fiables pour la construction de centrales électriques renouvelables. La nouvelle loi permet une accélération des projets hydrauliques, solaires et éoliens d'importance nationale. Elle garantit le droit de participer au processus de mise en place des projets, tout comme le droit de veto des communes. Elle prévoit la définition de zones propices à la construction de centrales électriques renouvelables dans les plans directeurs des cantons, ce qui permettra de maintenir un équilibre entre la production d'électricité et la protection du paysage. Finalement, cette loi permet un développement intelligent du réseau pour une intégration sûre et fiable de l'électricité renouvelable.

Cette loi a plusieurs avantages :

- Elle permet d'accélérer le développement des énergies renouvelables et de répondre aux objectifs climatiques.
- Elle ouvre la porte à une accélération des procédures.
- Elle améliore les conditions pour les petites installations.
- Elle sécurise l'approvisionnement et

l'indépendance de la Suisse en permettant d'augmenter le plus rapidement possible une production d'électricité indigène diversifiée et en réduisant la dépendance au pétrole et au gaz.

- Elle protège les consommateur·rice·s qui bénéficient de l'approvisionnement de base contre les fortes fluctuations des prix de l'énergie et de l'électricité d'origine externe.
- Elle fixe des lignes directrices précises pour déterminer quand l'utilisation des énergies renouvelables et quand la protection de la nature et du paysage sont prioritaires et quand une pesée des intérêts détaillée s'impose.
- Elle permet d'augmenter l'efficacité énergétique en fixant l'objectif de diminuer la consommation d'énergie de 53% par personne d'ici 2050. Pour l'atteindre, des mesures d'efficacité doivent être mises en place par les fournisseurs d'électricité, ce qui permettra de répondre à la demande.

- Lors de leur séance, les membres de la Chambre patronale ont décidé à l'unanimité d'accepter cette loi fédérale.

Initiative pour la liberté et l'intégrité physique

Au printemps 2020, lors de la pandémie de Covid-19, le Conseil fédéral avait réagi en prenant des mesures pour protéger la population contre le virus et éviter une surcharge du système de santé, en particulier des hôpitaux. En 2021, la vaccination était un élément central de la stratégie de lutte contre la pandémie et près de 70% des Suisses se sont fait vacciner alors que certains y étaient farouchement opposés. C'est dans ce contexte qu'a vu le jour cette initiative qui entend garantir que toute personne en Suisse puisse décider librement de se faire vacciner ou non, sans subir de préjudice social ou professionnel en cas de refus.

Toutefois, le texte de l'initiative ne contient aucune mention explicite de la vaccination. Il exige de manière générale que toute atteinte par l'État à l'intégrité physique ou psychique d'une personne

requiert son consentement. L'initiative touche ainsi notamment au monopole de la violence légitime détenu par l'État (police, poursuites pénales, exécution des peines, armée, domaine des étrangers et de l'asile, etc.). Si l'initiative était adoptée, la police ne pourrait plus, par exemple, arrêter des suspects sans leur consentement. L'État ne pourrait pas non plus reconduire dans leur pays les délinquants étrangers et les requérants d'asile déboulés, à moins que ces personnes n'y consentent. Ainsi, l'initiative va bien au-delà de la vaccination.

Il est important de noter que la Constitution fédérale consacre le droit fondamental à la liberté personnelle, notamment à l'intégrité physique et psychique et à la liberté de mouvement. En principe, toute atteinte à ce droit par l'État nécessite le consentement de la personne concer-

née. L'État peut toutefois restreindre ce droit dans certaines circonstances, par exemple dans le cadre de mesures de police, de poursuites pénales ou de la protection de l'enfant et de l'adulte. Ceci à la condition qu'il existe une base légale, que cette mesure soit dans l'intérêt public ou que les droits fondamentaux d'autres personnes soient menacés, et que les limitations imposées soient proportionnées.

Il est important d'ajouter qu'aujourd'hui déjà, personne ne peut être contraint de se faire vacciner contre son gré en Suisse.

- Le projet n'a pas de lien direct avec l'économie. Les membres de la Chambre patronale ne sont pas entrés en matière sur ce sujet.

Non à l'initiative « Pour des primes plus basses. Frein aux coûts dans le système de santé »; oui au contre-projet indirect

Lancée par Le Centre, l'initiative « Pour des primes plus basses. Frein aux coûts dans le système de santé » doit contribuer à ce que les coûts de l'assurance obligatoire des soins (AOS) évoluent conformément à l'économie nationale et aux salaires moyens et que les primes restent financièrement supportables.

Sur le principe, le Conseil fédéral soutient l'objectif visé par l'initiative, consistant à freiner la hausse des coûts dans l'AOS et la charge pour les payeur·euse·s de primes. Toutefois, le fait de lier la question à l'évolution des salaires va trop loin, car des facteurs comme le vieillissement de la population, les progrès techniques et médicaux et la dépendance entre les salaires et la conjoncture économique ne sont pas pris en considération. Le risque existe, selon les modalités de mise en œuvre, que ces prescriptions en matière de dépenses conduisent à un rationnement des prestations.

Le contre-projet indirect

C'est pourquoi le Conseil fédéral a décidé de rejeter cette initiative et, à titre de

contre-projet indirect, propose au Parlement de définir des objectifs concernant l'augmentation maximale des coûts de l'AOS. Chaque année, la Confédération et les cantons devraient ainsi fixer un objectif pour la croissance maximale des coûts dans les différents domaines de l'AOS. À cette fin, ils associent les acteurs responsables de la politique sanitaire. En cas de dépassement des objectifs, les partenaires tarifaires, les cantons et la Confédération auraient l'obligation, dans leurs domaines de compétence, de déterminer si des mesures correctives sont nécessaires. De telles mesures pourraient notamment porter sur l'adaptation des tarifs ou l'autorisation fournisseurs de prestations.

Le contre-projet indirect du Conseil fédéral répond à l'objectif de l'initiative et montre aussi comment et avec quelles mesures il est possible d'atteindre les objectifs fixés, sans pour autant rationner les prestations médicalement nécessaires.

L'accès aux soins ne doit pas dépendre de la conjoncture. Un bon système de santé se base sur la réponse donnée aux besoins des patient·e·s – et non sur un quo-

ta rigide calculé selon la marche de l'économie l'année précédente. En plus de l'impact sur les patient·e·s, l'initiative aurait des répercussions sur le personnel médical. Le frein aux coûts augmenterait la pression sur les ressources humaines et irait à l'encontre de l'initiative sur les soins infirmiers, plébiscitée par le peuple en 2021. La nécessité d'économiser accentuerait encore le manque de personnel qualifié alors que la pénurie est déjà bien réelle.

D'autre part, le titre de l'initiative peut apparaître comme trompeur. L'initiative ne propose pas d'action sur les coûts, mais sur leur prise en charge (remboursement) par l'AOS. Les assuré·e·s AOS ne paieraient pas moins de primes (fixées l'année d'avant), mais ils seraient moins remboursés l'année d'après si la conjoncture a été mauvaise l'année précédente.

- La Chambre patronale recommande à l'unanimité de refuser l'initiative pour un frein aux coûts et donc d'accepter le contre-projet indirect.

Non à l'initiative « Maximum 10% du revenu pour les primes d'assurance-maladie »; oui au contre-projet indirect

L'initiative « Maximum 10% du revenu pour les primes d'assurance-maladie » demande qu'aucun·e assuré·e ne doive payer plus de 10% de son revenu disponible pour les primes d'assurance maladie. Pour y parvenir, elle prévoit que la Confédération et les cantons contribuent davantage aux réductions de primes. La Confédération prendra en charge deux tiers des dépenses, les cantons assumant le reste des dépenses, ce qui représente plusieurs milliards de francs par année.

Le Conseil fédéral s'oppose à cette initiative coûteuse. Celle-ci exige en effet de la Confédération de contribuer majoritairement aux réductions de primes, alors même que les coûts de la santé sont fortement influencés par les décisions cantonales, s'agissant par exemple de la planification hospitalière. De plus, l'initiative tient compte uniquement du financement des primes, sans incitation à freiner la

hausse des coûts de la santé ou à réduire la demande de prestations.

Le contre-projet indirect

Cela étant, le Conseil fédéral reconnaît le problème de la charge des primes d'assurance-maladie qui pèse sur les ménages. C'est pourquoi il a décidé d'opposer à cette initiative un contre-projet. Comme la Confédération le fait aujourd'hui déjà, les cantons devront adapter automatiquement leur contribution à la réduction de primes quand les coûts de l'assurance-maladie obligatoire augmenteront. Le contre-projet obligera les cantons à assumer une part minimale de cette réduction. Le coût pour les cantons augmentera d'au moins 360 millions de francs, tandis que rien ne changera pour la Confédération.

Le contre-projet du Conseil fédéral doit permettre d'agir plus efficacement et durablement sur la charge financière que re-

présentent les primes pour le budget des ménages. De plus, il incite les cantons à maîtriser les coûts. Selon les estimations de l'Office fédéral de la santé publique (OFSP), les coûts supplémentaires à la charge des cantons générés par le contre-projet s'élèveraient, pour l'année 2024, à environ 600 millions de francs. En cas d'acceptation de l'initiative, les coûts supplémentaires à la charge des cantons s'élèveraient à 1,1 milliard de francs.

Le contre-projet entrera en vigueur si l'initiative est rejetée et qu'aucun référendum n'aboutit.

- La Chambre patronale recommande à l'unanimité de refuser l'initiative d'allègement des primes et donc d'accepter le contre-projet indirect.





Non à l'initiative « Pour des urgences hospitalières publiques 24/24 de proximité »; oui au contre-projet

L'initiative propose de modifier la Constitution cantonale afin de garantir un service d'urgences hospitalières publiques 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7, situées dans le sud, dans le centre du canton et dans sa partie alémanique.

Le Grand Conseil et le Conseil d'Etat, soutenus notamment par des associations de professionnel·le·s de la santé, s'opposent à cette initiative et proposent un contre-projet afin d'apporter des améliorations au système de prise en charge des urgences et de garantir un haut niveau de qualité et de sécurité pour toutes et tous.

Ce que propose l'initiative

L'initiative propose de revenir sur les décisions ayant mené à la transformation des services d'urgences de Riaz et de Tavel en permanences médicales, et d'inscrire dans la Constitution cantonale l'obligation de garantir un service d'urgences hospitalières publiques 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7 dans le sud, dans le centre et dans la partie alémanique du canton. L'initiative demande que l'Etat utilise les modes de financement à sa disposition pour garantir ces services d'urgences. De plus, elle oblige l'Etat à financer correctement ce service de proximité. Car un hôpital n'est pas une entreprise, mais un service public que l'Etat doit soutenir afin de garantir la sécurité nécessaire à l'ensemble de la population, qu'elle soit franco-phone ou alémanique, ou qu'elle provienne des régions les plus éloignées du canton.

Ce que propose le contre-projet

Les mesures du contre-projet ont été conçues avec des spécialistes de la santé et des député·e·s de différentes régions et bords politiques. Les objectifs sont l'accès rapide aux soins, la sécurité et une prise en charge appropriée et de qualité. Ceci, autant pour les urgences « vitales » (situation où la vie de la personne concernée est en danger faute de soins rapides et adaptés) que pour les urgences « non vitales » (situation où la vie de la personne concernée n'est pas en danger mais où elle ressent malgré tout un besoin de soins urgents).

Le contre-projet propose des mesures adaptées, concertées et applicables, au contraire de l'initiative, dont la mise en œuvre est inapplicable et va jusqu'à mettre en danger le système sanitaire au niveau cantonal.



- Le personnel médical et soignant est difficile à recruter pour les structures existantes. Dans ce contexte, l'initiative est contreproductive et ne garantit pas la sécurité des patient·e·s.
- A l'inverse, les mesures du contre-projet renforcent le système de santé dans son ensemble et apportent des solutions adaptées aux différentes situations d'urgence.
- La sécurité sanitaire ne dépend pas de la proximité d'un hôpital. Elle repose sur une chaîne performante des secours des soins à laquelle participent plusieurs acteurs de santé.
- Les autorités sont d'avis que l'initiative donne une illusion de sécurité alors que sa mise en œuvre est difficilement possible en pratique (nécessite un plateau technique complet et du personnel spécialisé et disponible).

Estimation des conséquences financières

L'initiative prévoit des investissements à hauteur de 37 millions de francs pour les équipements médico-techniques et infrastructures immobilières. Le coût estimé

pour l'Etat se trouve entre 11 et 13 millions de francs induits par l'ouverture de services d'urgence régionaux. Ces estimations se basent sur les termes utilisés par le comité d'initiative et les exigences requises pour un service d'urgences hospitalières.

Le contre-projet prévoit un coût annuel pour l'Etat de 7,2 millions de francs, soit 2,1 millions pour le numéro unique de santé, 1 million pour les urgences vitales dont le développement d'un dispositif d'ambulancier·ère·s expérimenté·e·s et stationné dans les régions, 2,7 millions pour que les interventions ambulancières ne soient pas plus coûteuses pour la population en périphérie et 1,4 millions pour les autres mesures.

- L'initiative n'a pas de lien direct avec l'économie, mais elle a un impact financier important au niveau cantonal. Dans ce contexte, la Chambre patronale recommande à l'unanimité de refuser l'initiative et d'accepter le contre-projet.

Non au décret relatif à l'octroi d'un cautionnement et d'un prêt en faveur de l'hôpital fribourgeois (HFR)

Le décret proposé par le Grand Conseil a pour objectif de soutenir l'Hôpital fribourgeois (HFR) dans ses investissements et ses projets futurs, qui sont essentiels au bon développement du système de santé de notre canton.

Le décret a pour objectif de soutenir financièrement l'HFR afin de lui permettre d'accomplir sa mission, qui est d'assurer une prise en charge de proximité et de qualité à la population fribourgeoise.

Ce soutien se décline en deux volets:

1. Un cautionnement aux investissements essentiels à court terme (2024 - 2026) de 105 millions de francs: L'HFR doit procéder à des investissements à court terme qui concernent notamment le renouvellement des appareils médico-techniques et le remplacement du système d'information clinique (outil informatique essentiel à la bonne gestion des

patient·e·s). Le cautionnement de l'Etat permettrait également la consolidation des Centres de santé de Riaz, Tafers et Meyriez/Murten.

2. Un prêt sans intérêt de 70 millions de francs pour lancer les travaux pour un nouveau Centre hospitalier: Ce montant équivaut, selon les estimations actuelles, approximativement à 10% des coûts du projet de construction lui-même. La population fribourgeoise a grandement besoin de ce nouvel hôpital. Le bâtiment actuel ne répondra bientôt plus à ses besoins, aux normes (sismiques, plafonds, etc.) et ses coûts de fonctionnement sont très élevés.

Les membres de la Chambre patronale ont principalement débattu de la question du prêt sans intérêt de 70 millions de francs que le Grand Conseil et le Conseil d'Etat souhaitent accorder pour mettre à

disposition les liquidités nécessaires au paiement des frais d'études préalables à la construction.

Les membres ont estimé ce montant surdimensionné, alors que l'utilisation de ces fonds n'est pas assez détaillée.

- Ainsi, les membres de la Chambre patronale recommandent par une très petite majorité de refuser ce décret. Cette recommandation ne représente pas un vote contre l'HFR et son futur développement, mais une remise en question de la hauteur des coûts des travaux de planification et demande une clarification de la stratégie par rapport à la grandeur et des services offerts du futur hôpital cantonal.





Ja zum Bundesgesetz über eine sichere Stromversorgung mit erneuerbaren Energien

Im Juni 2021 hat der Bundesrat das Bundesgesetz über eine sichere Stromversorgung mit erneuerbaren Energien verabschiedet. Mit dieser Vorlage, die eine Revision des Energiegesetzes und des Stromversorgungsgesetzes beinhaltet, will er den Ausbau der einheimischen erneuerbaren Energien sowie die Versorgungssicherheit der Schweiz, insbesondere im Winter, stärken. Das neue Gesetz verfolgt mehrere Ziele:

1. Produktion von 35 TWh erneuerbarer Energie bis 2035 in der Schweiz (durch die Ausweitung von Solar-, Wind-, Biomasse- und Geothermieenergie), was eine Versechsfachung der aktuellen Gegebenheiten bedeutet.
2. Bis 2050 eine Produktion von 45 TWh erneuerbarer Energie in der Schweiz erreichen.
3. Die Produktion aus Wasserkraft soll bis 2035 von 36,7 TWh auf 38 TWh und bis 2050 auf 39,2 TWh gesteigert werden.
4. Erhöhung der Stromerzeugung aus erneuerbaren Energien im Winter um weitere 6 TWh bis 2040.

Die Finanzierung soll über einen Zuschlag von 2,3 Rp/kWh auf das bestehende Netz erfolgen.

Die Steigerung der Stromerzeugung aus erneuerbaren Energien wird durch verschiedene Massnahmen erreicht, wie die Schaffung verlässlicher Rahmenbedingungen und Finanzierungsinstrumente für den Bau von Kraftwerken zur Stromerzeugung aus erneuerbaren Energien. Das neue Gesetz ermöglicht eine Beschleunigung von Wasser-, Solar- und Windkraftprojekten von nationaler Bedeutung. Es garantiert das Recht auf Beteiligung am Projektentwicklungsprozess, ebenso wie das Vetorecht der Gemeinden. Es sieht vor, dass in den Richtplänen der Kantone Gebiete ausgeschieden werden, die sich für den Bau von Kraftwerken zur Erzeugung erneuerbarer Energien eignen, was ein Gleichgewicht zwischen der Stromerzeugung und dem Landschaftsschutz ermöglicht. Schliesslich schafft das Gesetz die Rahmenbedingungen für eine effiziente Netzentwicklung zur sicheren und zuverlässigen Stromerzeugung aus erneuerbaren Energien.

Dieses Gesetz bietet mehrere Vorteile:

- Es ermöglicht eine raschere Ausweitung der erneuerbaren Energien und die Erfüllung der Klimaziele.
- Es öffnet den Weg für eine Beschleunigung der Verfahren.

- Es verbessert die Bedingungen für kleine Anlagen.

- Es sichert die Versorgung und die Unabhängigkeit der Schweiz: Das neue Gesetz ermöglicht den schnellstmöglichen Ausbau einer diversifizierten einheimischen Stromproduktion und verringert die Abhängigkeit von Öl und Gas.

- Konsumentinnen und Konsumenten, die von der Grundversorgung profitieren, werden vor starken Preisschwankungen für Energie und Strom aus Fremdbezug geschützt.

- Es klärt Schutz und Nutzen: Das Gesetz gibt genaue Richtlinien vor, wann die Nutzung erneuerbarer Energien und wann der Natur- und Landschaftsschutz Vorrang haben und wann eine detaillierte Interessenabwägung notwendig ist.

- Das Gesetz legt das Ziel fest, den Energieverbrauch bis 2050 um 53% pro Person zu senken. Um dieses Ziel zu erreichen, müssen die Stromversorger Energieeffizienzmaßnahmen einführen, mit denen die Nachfrage gesättigt werden kann.

- **Die Mitglieder der Arbeitgeberkammer haben einstimmig beschlossen, diese Vorlage anzunehmen.**

Nein zur Initiative «Maximal 10% des Einkommens für die Krankenversicherungsprämien»; Ja zum Gegenvorschlag

Die Volksinitiative «Maximal 10% des Einkommens für die Krankenversicherungsprämien» fordert, dass keine Versicherten mehr als 10% ihres verfügbaren Einkommens für die Krankenversicherungsprämien aufwenden müssen. Um dies zu erreichen, sieht sie vor, dass Bund und Kantone einen höheren Beitrag zu Prämienverbilligungen leisten. Der Bund soll zwei Drittel der Ausgaben übernehmen, die Kantone den Rest der Ausgaben, was mehrere Milliarden Franken pro Jahr ausmacht.

Der Bundesrat lehnt diese kostspielige Initiative ab. Die Initiative verlangt vom Bund, dass er sich überwiegend an den Prämienverbilligungen beteiligt, obwohl die Gesundheitskosten stark von kantonalen Entscheidungen beeinflusst werden, beispielsweise im Bereich der Spitalplanung. Zudem berücksichtigt die Initiative nur die Finanzierung der Prämien, ohne

Anreize zu schaffen, den Anstieg der Gesundheitskosten zu bremsen oder die Leistungsnachfrage zu senken.

Der indirekte Gegenvorschlag

Der Bundesrat erkennt jedoch das Problem der Belastung der Haushalte durch die Krankenkassenprämien. Aus diesem Grund hat er beschlossen, der Initiative einen Gegenvorschlag gegenüberzustellen. Wie es der Bund bereits heute tut, sollen die Kantone ihren Beitrag zur Prämienverbilligung automatisch anpassen, wenn die Kosten für die obligatorische Krankenversicherung steigen. Der Gegenvorschlag würde die Kantone dazu verpflichten, einen Mindestanteil an dieser Verbilligung zu übernehmen. Die Kosten für die Kantone würden um mindestens 360 Millionen Franken steigen, während sich für den Bund nichts ändern würde.

Der Gegenvorschlag des Bundesrates

soll die finanzielle Belastung des Haushaltsbudgets durch die Prämien wirksamer und nachhaltiger beeinflussen. Zudem bietet er den Kantonen einen Anreiz, die Kosten einzudämmen. Nach Schätzungen des Bundesamtes für Gesundheit (BAG) belaufen sich die durch den Gegenvorschlag verursachten zusätzlichen Kosten für die Kantone bis zum Jahr 2024 auf rund 600 Millionen Franken. Bei Annahme der Initiative würden sich die zusätzlichen Kosten für die Kantone auf 1,1 Milliarden Franken erhöhen.

Der Gegenvorschlag tritt in Kraft, sofern die Initiative abgelehnt wird und kein Referendum zustande kommt.

- **Die Arbeitgeberkammer empfiehlt einstimmig, die Prämien-Entlastungsinitiative abzulehnen und somit den indirekten Gegenvorschlag anzunehmen.**

Nein zur Volksinitiative «Für tiefere Prämien – Kostenbremse im Gesundheitswesen»; Ja zum indirekten Gegenvorschlag

Die von der Mitte Partei lancierte Volksinitiative «Für tiefere Prämien – Kostenbremse im Gesundheitswesen» verlangt die Einführung einer Kostenbremse in der obligatorischen Krankenpflegeversicherung (OKP). Sie will den Bundesrat und die Kantone dazu verpflichten, eine Kostenbremse im Gesundheitswesen einzuführen. Sollte der Kostenanstieg pro versicherte Person zwei Jahre nach Annahme der Initiative mehr als einen Fünftel über der nominalen Lohnentwicklung liegen, müsste der Bundesrat in Zusammenarbeit mit den Kantonen kostensenkende Massnahmen ergreifen, um ab dem Folgejahr eine Wirkung zu erzielen. Die Initiative soll somit dazu beitragen, dass sich die Kosten der OKP im Einklang mit der Volkswirtschaft und den Durchschnittslöhnen entwickeln und die Prämien finanziell tragbar bleiben.

Grundsätzlich unterstützt der Bundesrat das mit der Initiative angestrebte Ziel, den Kostenanstieg in der OKP und die Belastung der Prämienzahlerinnen und -zahler zu bremsen. Die Koppelung an die Lohnentwicklung geht jedoch zu weit, da Faktoren wie die Alterung der Bevölkerung, der technische und medizinische Fortschritt sowie die Abhängigkeit der Löhne vom Wirtschaftswachstum nicht berücksichtigt werden. Je nach Ausgestaltung der Umset-

zung besteht die Gefahr, dass entsprechende Vorgaben für die Ausgaben zu einer Rationierung von Leistungen führen.

Der indirekte Gegenvorschlag

Aus diesem Grund hat der Bundesrat beschlossen, diese Initiative abzulehnen und schlägt dem Parlament als indirekten Gegenvorschlag vor, Zielvorgaben für das maximale Kostenwachstum in der OKP zu definieren. Jedes Jahr sollten der Bund und die Kantone demnach eine Zielvorgabe für das maximale Kostenwachstum in den verschiedenen Bereichen der OKP festlegen. Zu diesem Zweck beziehen sie die für die Gesundheitspolitik verantwortlichen Akteure ein. Bei einer Überschreitung der Ziele wären die Tarifpartner, die Kantone und der Bund verpflichtet, in ihren Zuständigkeitsbereichen zu bestimmen, ob Korrekturmassnahmen erforderlich sind. Solche Massnahmen könnten insbesondere die Anpassung der Tarife oder die Zulassung von Leistungserbringern betreffen.

Der indirekte Gegenvorschlag des Bundesrates geht auf das Anliegen der Initiative ein und zeigt auch auf, wie und mit welchen Massnahmen die Ziele erreicht werden können, ohne dass medizinisch notwendige Leistungen rationiert werden.

Die Arbeitgeberkammer ist der Auffassung, dass der Zugang zur Gesundheitsver-

sorgung nicht von der Konjunktur abhängen darf. Eine gute Gesundheitsversorgung basiert darauf, zum richtigen Zeitpunkt auf die Bedürfnisse der Patienten und Patientinnen einzugehen – und nicht auf einer strikten Quote, die anhand des Wirtschaftswachstums des Vorjahres berechnet wird. Neben den Auswirkungen auf die Patientinnen und Patienten hätte die Initiative auch Auswirkungen auf das medizinische Personal. Die Kostenbremse würde den Druck auf die Personalressourcen erhöhen und der Pflegeinitiative zuwiderlaufen, die 2021 vom Volk angenommen wurde. Die Notwendigkeit von Einsparungen würde den Mangel an qualifiziertem Personal weiter verschärfen.

Zudem ist der Titel der Initiative irreführend. Die Initiative schlägt keine Massnahmen bei den Kosten vor, sondern bei deren Deckung durch die obligatorische Krankenpflegeversicherung (OKP). Es geht nicht darum, dass OKP-Versicherte weniger Prämien (die im Vorjahr festgelegt wurden) bezahlen, sondern darum, dass sie im Folgejahr weniger zurückerstattet bekommen, wenn die Wirtschaftslage im Vorjahr schlecht war...

- **Die Arbeitgeberkammer empfiehlt einstimmig, die Kostenbremse abzulehnen und somit den indirekten Gegenvorschlag anzunehmen.**

Volksinitiative für Freiheit und körperliche Unversehrtheit

Im Frühjahr 2020, während der Covid-19-Pandemie, reagierte der Bundesrat mit Massnahmen, um die Bevölkerung vor dem Virus zu schützen und eine Überlastung des Gesundheitswesens, insbesondere der Spitäler, zu verhindern. Im Jahr 2021 war die Impfung ein zentrales Element der Pandemiestrategie und fast 70% der Schweizerinnen und Schweizer liessen sich impfen, während andere sich vehement dagegen wehrten. Vor diesem Hintergrund entstand diese Initiative, die sicherstellen will, dass jede Person in der Schweiz frei entscheiden kann, ob sie sich impfen lassen will oder nicht, ohne bei einer Ablehnung soziale oder berufliche Nachteile zu erleiden.

Der Initiativtext enthält jedoch keine ausdrückliche Erwähnung von Impfungen. Er verlangt ganz allgemein, dass jeder staatliche Eingriff in die physische

oder psychische Integrität einer Person deren Zustimmung erfordert. Die Initiative tangiert damit insbesondere das legitime Gewaltmonopol des Staates (Polizei, Strafverfolgung, Strafvollzug, Armee, Ausländer- und Asylbereich usw.). Wenn die Initiative angenommen würde, könnte die Polizei beispielsweise keine Verdächtigen mehr ohne deren Zustimmung festnehmen. Der Staat könnte auch ausländische Straftäter und abgelehnte Asylsuchende nicht mehr in ihr Land zurückführen, es sei denn, diese Personen stimmen dem zu. Somit geht die Initiative weit über das Impfen hinaus.

Zu beachten ist, dass in der Bundesverfassung das Grundrecht auf persönliche Freiheit, insbesondere auf physische und psychische Integrität und Bewegungsfreiheit, verankert ist. Grundsätzlich erfordert jeder Eingriff des Staates in dieses Recht die

Zustimmung der betroffenen Person. Der Staat kann dieses Recht jedoch unter bestimmten Umständen einschränken, beispielsweise im Rahmen von polizeilichen Massnahmen, der Strafverfolgung oder des Kindes- und Erwachsenenschutzes. Dies geschieht unter der Voraussetzung einer gesetzlichen Grundlage, dass diese Massnahme im öffentlichen Interesse liegt oder die Grundrechte anderer Personen bedroht sind, und dass die auferlegten Einschränkungen verhältnismässig sind.

Es ist wichtig anzufügen, dass bereits heute in der Schweiz niemand gegen seinen Willen zu einer Impfung gezwungen werden kann.

- **Die Vorlage hat keinen direkten Bezug zur Wirtschaft. Die Mitglieder der Arbeitgeberkammer sind nicht darauf eingetreten.**



Nein zur Initiative «Für bürgernahe öffentliche Spitalnotaufnahme 24/24»; Ja zum Gegenvorschlag

Die Initiative verlangt eine Änderung der Kantonsverfassung, um eine öffentliche Spitalnotaufnahme rund um die Uhr und an 7 Tagen in der Woche im Süden, im Zentrum des Kantons und in seinem deutschsprachigen Teil sicherzustellen.

Der Grosse Rat und der Staatsrat, die insbesondere von den Verbänden der Gesundheitsfachleute unterstützt werden, lehnen diese Initiative ab. Stattdessen schlagen sie einen Gegenentwurf vor, der darauf abzielt, das Notfallversorgungssystem zu verbessern und ein hohes Mass an Qualität und Sicherheit für alle zu gewährleisten.

Die in der Initiative vorgeschlagene Massnahme

Die Initiative fordert, dass die Entscheidungen, welche zur Umwandlung der Notfallstationen in Riaz und Tafers in medizinische Bereitschaftsdienste geführt haben, rückgängig gemacht werden. Zusätzlich soll in der Kantonsverfassung festgeschrieben werden, dass eine rund um die Uhr zugängliche Spitalnotaufnahme im Süden, im Zentrum und im deutschsprachigen Teil des Kantons gewährleistet wird.

Des Weiteren verlangt die Initiative, dass der Staat die vorhandenen Finanzierungsmöglichkeiten nutzt, um diese Notaufnahmen sicherzustellen. Darüber wird dem Staat auferlegt, diesen bürgernahen Dienst angemessen zu finanzieren. Denn ein Spital ist kein Unternehmen, sondern ein öffentlicher Dienstleister, den der Staat zu unterstützen hat, um die Sicherheit der gesamten Bevölkerung zu gewährleisten, unabhängig davon, ob sie französisch- oder deutschsprachig ist oder aus den Randregionen des Kantons stammt.

Die im Gegenentwurf vorgeschlagenen Massnahmen

Die Massnahmen des Gegenvorschlags wurden mit Gesundheitsexperten sowie Grossrätinnen und Grossräten aus verschiedenen Regionen und politischen Lagern erarbeitet. Ihre Ziele sind ein schneller Zugang zur Gesundheitsversorgung, die Gewährleistung von Sicherheit sowie die Bereitstellung einer angemessenen und qualitativ hochwertigen Versorgung.

Dies gilt sowohl für «lebensbedrohliche» Notfälle (eine Situation, in der das Leben der betroffenen Person in Gefahr



ist, da keine schnelle und angemessene Versorgung gewährleistet ist) als auch für «nicht lebensbedrohliche» Notfälle (eine Situation, in der das Leben der betroffenen Person nicht in Gefahr ist, sie aber trotzdem dringend eine Versorgung benötigt).

Der Gegenentwurf schlägt angepasste, abgestimmte und umsetzbare Massnahmen vor, im Gegensatz zur Initiative, deren Umsetzung nicht realisierbar ist und gar das Gesundheitssystem auf kantonaler Ebene gefährden würde. Dies aus mehreren Gründen:

- Medizinisches und Pflegepersonal ist für die bestehenden Strukturen schwer zu rekrutieren. Daher ist die Initiative kontraproduktiv und gewährleistet nicht die Sicherheit der Patientinnen und Patienten.
- Im Gegensatz dazu stärken die Massnahmen des Gegenvorschlags das Gesundheitssystem als Ganzes und bieten angepasste Lösungen für verschiedene Notsituationen.
- Die Gesundheitssicherheit hängt nicht davon ab, ob ein Spital in der Nähe ist oder nicht, sondern basiert auf einer gut funktionierenden Notfallversorgungskette, an der mehrere Akteure des Gesundheitswesens beteiligt sind.
- Die Behörden sind der Auffassung, dass die Initiative zwar Sicherheit suggeriert, ihre Umsetzung jedoch in der Praxis äußerst schwierig ist, da sie eine umfangreiche technische Ausstattung sowie spezialisiertes und verfügbares Personal erfordert.

Abschätzung der finanziellen Folgen

Initiative: Investitionen in Höhe von 37 Millionen Franken für medizinisch-technische Ausrüstung und Immobilieninfrastruktur. Jährliche Kosten für den Staat: 11 bis 13 Millionen Franken, die durch die Eröffnung von regionalen Notfallstationen verursacht werden. Diese Schätzungen basieren auf den vom Initiativkomitee verwendeten Formulierungen sowie auf den Mindestanforderungen an eine Spital-Notfallstation.

Gegenvorschlag: Jährliche Kosten für den Staat: 7,2 Millionen Franken, davon 2,1 Millionen für die einheitliche Gesundheitsnummer, 1 Million für lebensbedrohliche Notfälle, einschliesslich der Schaffung eines Systems erfahrener, in den Regionen stationierter Rettungssanitätern und Rettungssanitäterinnen, 2,7 Millionen zur Vermeidung kostspieliger Rettungseinsätze für die Bevölkerung in Randgebieten und 1,4 Millionen für andere Massnahmen.

- Die Initiative hat zwar keinen direkten Bezug zur Wirtschaft, aber sie hat auf kantonaler Ebene erhebliche finanzielle Auswirkungen. Vor diesem Hintergrund empfiehlt die Arbeitserkammer einstimmig, die Initiative abzulehnen und dem Gegenvorschlag zuzustimmen.

Nein zum Dekret über die Gewährung einer Bürgschaft und eines Darlehens für das Freiburger Spital (HFR)

Das Dekret hat zum Ziel, das Freiburger Spital (HFR) hinsichtlich seiner Investitionen und zukünftigen Projekte zu unterstützen, die für die geordnete Entwicklung unseres Gesundheitssystems im Kanton von entscheidender Bedeutung sind.

Das Dekret zielt darauf ab, das HFR finanziell zu unterstützen, damit es seinen Auftrag, eine bürgerliche und qualitativ hochstehende Pflege für die Freiburger Bevölkerung zu gewährleisten, erfüllen kann.

Diese Unterstützung umfasst zwei Bereiche:

1. Eine Bürgschaft für unerlässliche kurzfristige Investitionen (2024 - 2026) in Höhe von 105 Millionen Franken:

Das HFR muss kurzfristige Investitionen tätigen, die insbesondere die Erneuerung der medizinisch-technischen Geräte und den Ersatz des Spitalinformationssystems (wichtiges Informationsinstrument für eine reibungslose Pa-

tientenverwaltung) betreffen. Die Bürgschaft des Staates würde auch die Konsolidierung der Gesundheitszentren in Riaz, Tafers und Meyriez/Murten ermöglichen.

2. Zinsloses Darlehen von 70 Millionen Franken für den Bau eines neuen Spitalzentrums:

Dieser Betrag entspricht nach aktuellen Schätzungen in etwa 10 Prozent der Kosten des eigentlichen Bauprojekts. Die Bevölkerung des Kantons hat einen dringenden Bedarf an diesem neuen Spital. Das derzeitige Gebäude entspricht bald nicht mehr den Bedürfnissen der Bevölkerung und den Normen (Erdbeben, Decken, etc.) und verursacht sehr hohe Betriebskosten.

Die Mitglieder der Arbeitgeberkammer haben insbesondere über die Frage des zinslosen Darlehens von 70 Millionen Franken debattiert, das der Grosse Rat und der Staatsrat gewähren wollen, um die

notwendigen Mittel für die Finanzierung der Projektstudienkosten vor dem Bau zur Verfügung zu stellen.

Die Mitglieder erachten diesen Betrag als überdimensioniert, zumal die Verwendung dieser Mittel nicht ausführlich genug beschrieben wird.

- Somit empfehlen die Mitglieder der Arbeitgeberkammer mit einer sehr knappen Mehrheit, das Dekret abzulehnen. Diese Empfehlung stellt kein Votum gegen das HFR und seine zukünftige Entwicklung dar, sondern hinterfragt die Höhe der Planungskosten und fordert eine Klärung der Strategie in Bezug auf die Grösse und die Dienstleistungsangebote des künftigen Kantonsspitals.





La rencontre des président·e·s

Le 17 avril, les président·e·s des associations, en tant que membres de l'UPCF, ont été convié·e·s à la traditionnelle réunion annuelle. Cet événement est un moment privilégié de rencontres et d'échanges autour des problématiques qui les préoccupent. C'est aussi une manière pour l'UPCF de remercier les président·e·s de leur confiance et de l'agréable collaboration.

La journée a débuté avec une conférence très suivie de M. Alex Geissbühler, président du Conseil d'administration de la BCF, abordant notamment les défis actuels d'une banque de détail et de ses clients PME à l'exemple des sanctions. Un apéritif et un repas ont suivi, clôturant ainsi cette sympathique rencontre.



Plus de photos
Weitere Fotos





Treffen der Präsidenten und Präsidentinnen

Am 17. April trafen sich die Präsidentinnen und Präsidenten der Mitgliederverbände des FAV zur traditionellen Jahreskonferenz.

Diese Veranstaltung bietet einen besonderen Rahmen für Begegnungen und den Austausch zu Themen, die unsere Verbände beschäftigen. Für den FAV ist dies auch eine Gelegenheit, den Präsidentinnen und Präsidenten für ihr Vertrauen und die gute Zusammenarbeit zu danken. Der Tag begann mit einem aufmerksam verfolgten Vortrag von Alex Geissbühler, Verwaltungsratspräsident der FKB, der insbesondere auf die Herausforderungen einer Retailbank und deren KMU-Kunden am Beispiel der Sanktionen einging. Das Treffen endete mit einem Aperitif und einem Essen in angenehmer Atmosphäre.





Une table ronde a permis d'évoquer la gestion de l'incapacité de travail dans les entreprises.

L'incapacité de travail: regards croisés

Le 26 mars, la Fédération Patronale et Économique (FPE) et l'Union Patronale du Canton de Fribourg (UPCF) ont organisé une table ronde sur l'incapacité de travail. Des intervenants représentant les employeur·euse·s, le médical et les assurances ont discuté des défis dans la gestion des incapacités. Ils ont souligné l'importance d'une bonne relation avec le personnel pour faciliter la gestion des cas.

Anaëlle Deschenaux, FPE-CIGA

La table ronde qui s'est déroulée à Forum Fribourg à la fin du mois de mars a rassemblé 150 personnes. Autour de la table: Annick Remy-Ruffieux, directrice administrative chez Ruffieux Fenêtres SA, Dr Philippe Otten, médecin responsable de la neurochirurgie à l'HFR et médecin agréé à la Clinique générale de Fribourg, Marc Lambert, responsable santé en entreprise et membre de la direction du Groupe Mutuel et Philippe Conus, directeur régional de la Suva Région Suisse occidentale.

Le premier point abordé par les intervenant·e·s a concerné les modalités d'un arrêt de travail. À savoir qu'un·e employé·e doit justifier son absence au travail par un certificat médical. Les assureurs présents ont rappelé l'importance d'annoncer le sinistre le plus rapidement possible. «Il faut toujours annoncer les cas, y compris les cas bagatelles, car l'on ne sait jamais à l'avance quelle tournure prendra chaque situation», a souligné Philippe Conus. Un consensus émerge parmi tous les intervenants quant à l'importance de la relation entre l'employé·e et l'employeur·euse puisqu'une bonne relation aide toutes les parties à traiter le cas dans l'intérêt commun.

Quelles informations un·e employeur·euse peut-il solliciter? «L'employeur·euse a le droit de connaître la durée de l'absence, la date de retour au travail ainsi que s'il s'agit d'un cas accident ou maladie. Toute autre information est protégée par le secret médical. Aucune information ne peut être donnée sur la pathologie, sauf si c'est l'employé·e qui décide d'en informer son employeur·euse»,

a indiqué Thérèse Anatrà-Luchinger, juriste à la FPE. Elle ajoute également qu'il peut être précisé dans le certificat médical quelles tâches l'employé·e est en mesure d'accomplir ou non dans le cadre de son travail.

La reprise du travail

La question des vacances pendant une incapacité a aussi été évoquée. Leur traitement dépend du type d'arrêt. Dans certains cas, comme un arrêt pour des raisons psychiques, un voyage peut être bénéfique et les jours d'absence peuvent alors être partagés entre des jours de vacances et une partie à la charge de l'employeur.

La table ronde s'est terminée sur le point crucial que représente la reprise du travail. Il s'agit alors de réintégrer rapidement l'em-

ployé·e à son poste. Le Dr Philippe Otten a rappelé l'option des reprises thérapeutiques souvent sous-utilisées. Les reprises partielles sont également encouragées par les différents intervenant·e·s. Philippe Conus a, pour sa part, rappelé que la Suva peut contribuer aux frais de transport si nécessaire, dans les cas où l'employé·e souffre d'une blessure qui l'empêche de se rendre sur son lieu de travail mais qui lui permet d'accomplir ses tâches une fois sur place. La possibilité de télétravail peut être envisagée en accord entre le·la médecin, l'employeur·euse et l'employé·e.

Finalement, les juristes présent·e·s ont noté que les employeur·euse·s peuvent licencier un·e employé·e en arrêt si le délai de protection est échu. Tous les intervenant·e·s se sont accordés pour souligner qu'une bonne collaboration entre toutes les parties est essentielle pour garantir une communication transparente, des soutiens nécessaires et une diminution des conflits.

Scannez le QR-Code pour voir les explications détaillées exposées durant cette table ronde





Die Handhabung von Arbeitsunfähigkeiten in Unternehmen wurde bei einem Podiumsgespräch vertieft.

Arbeitsunfähigkeit: unterschiedliche Perspektiven

Am 26. März veranstalteten die Fédération Patronale et Économique (FPE) und der Freiburger Arbeitgeberverband (FAV) gemeinsam eine Podiumsdiskussion zum Thema Arbeitsunfähigkeit. Vertreter der Arbeitgeber, der Ärzteschaft und der Versicherungen diskutierten über die Herausforderungen beim Umgang mit Arbeitsunfähigkeit. Sie betonten die Wichtigkeit einer guten Beziehung zwischen Arbeitnehmer und Arbeitgeber, um die Bearbeitung der Fälle zu erleichtern.

Aus Gründen der Lesbarkeit werden in diesem Text nur die männlichen Formen verwendet.

Anaëlle Deschenaux, FPE-CIGA

An der Podiumsdiskussion, die Ende März im Forum Freiburg stattfand, nahmen 150 Personen teil. In der Gesprächsrunde vertreten waren: Annick Remy-Ruffieux, Verwaltungsdirektorin bei Ruffieux Fenêtres SA, Dr. Philippe Otten, leitender Arzt für Neurochirurgie am HFR und zugelassener Arzt an der Clinique Générale in Freiburg, Marc Lambert, Verantwortlicher für die Unternehmensgesundheit und Mitglied der Geschäftsleitung der Groupe Mutuel, sowie Philippe Conus, Regionaldirektor der Suva Region Westschweiz.

Der erste Punkt, der von den Rednern angesprochen wurde, betraf die Modalitäten für eine Arbeitsunfähigkeit. Arbeitnehmer müssen das Fernbleiben von der Arbeit mit einem Arztzeugnis begründen. Die Vertreter der Versicherungen betonten die Wichtigkeit, den Fall schnellstmöglich zu melden. «Man muss die Fälle immer mitteilen, auch die Bagatelfälle, denn man weiss nie im Voraus, wie sich die jeweilige Situation entwickeln wird», betonte Philippe Conus. Alle Beteiligten waren sich einig, dass eine gute Beziehung zwischen Arbeitnehmer und Arbeitgeber von Bedeutung ist, da dies allen involvierten Parteien hilft, den Fall im gegenseitigen Interesse abzuwickeln.

Welche Auskünfte darf der Arbeitgeber verlangen? «Der Arbeitgeber hat Anspruch auf Informationen über die Dauer der Abwesenheit, das voraussichtliche Datum der Rückkehr an den Arbeitsplatz sowie Angaben darüber, ob es sich um einen Unfall oder eine Krankheit handelt. Alle anderen Details unterliegen dem Arztgeheimnis und dürfen nicht offengelegt werden. Es dürfen keine Auskünfte über die Erkrankung erteilt werden, es sei denn, der Arbeitnehmer entscheidet sich freiwillig dazu, den Arbeitgeber darüber zu informieren», erklärt Thérèse Anatrà-Luchinger, Juristin bei der FPE. Sie fügt hinzu, dass im Arztzeugnis vermerkt werden kann, welche Aufgaben der Arbeitnehmer im Rahmen seiner Arbeit ausführen kann und welche nicht.

Wiederaufnahme der Arbeit

Auch das Thema Ferien während einer Arbeitsunfähigkeit wurde diskutiert. Die

Handhabung ist abhängig von der Art der Arbeitsunfähigkeit. In manchen Fällen, wie etwa bei einer psychisch bedingten Arbeitsunfähigkeit, kann eine Reise von Vorteil sein, wobei die Abwesenheitsstage dann zwischen Ferientagen und einem vom Arbeitgeber zu tragenden Teil aufgeteilt werden können.

Das Podiumsgespräch endete mit dem zentralen Punkt der Wiederaufnahme der Arbeit. Dabei steht die rasche Wiedereingliederung des Arbeitnehmers an seinen angestammten Arbeitsplatz im Mittelpunkt. Dr. Philippe Otten wies auf die Möglichkeit therapeutischer Wiederaufnahmen hin, die häufig nicht ausreichend in Anspruch genommen werden. Auch stufige Wiedereingliederungen wurden von allen Rednern befürwortet. Philippe Conus wies darauf hin, dass die Suva bei Bedarf Beiträge an die Transportkosten leisten kann, wenn eine Person an einer Verletzung leidet, die es ihr nicht ermöglicht, sich selbstständig zum Arbeitsplatz zu begeben, aber in der Lage ist, die Aufgaben am Arbeitsplatz zu erledigen. Die Option der Telearbeit kann in Absprache mit dem behandelnden Arzt, dem Arbeitgeber und dem Arbeitnehmer in Betracht gezogen werden.

Abschliessend merkten die anwesenden Juristinnen an, dass Arbeitgeber einen arbeitsunfähigen Mitarbeiter entlassen können, wenn die Sperrfrist abgelaufen ist. Alle Redner stimmten überein, dass eine gute Zusammenarbeit zwischen allen Parteien wichtig ist, um eine transparente Kommunikation sicherzustellen und notwendige Unterstützungsangebote bereitzustellen sowie das Konfliktpotential zu verringern.

Für ausführliche Erläuterungen, die während des Podiumsgesprächs dargelegt wurden, scannen Sie den folgenden QR-Code (Text auf französisch):





Un arrêt du Tribunal fédéral rappelle l'importance pour les employeur·euse·s de communiquer leurs mesures pour gérer les conflits au travail, y compris la désignation d'une personne de confiance externe à la hiérarchie.

Une mesure obligatoire et utile pour les employeur·euse·s

Selon le Tribunal fédéral (TF), le collaborateur ou la collaboratrice doit pouvoir s'adresser à une personne de confiance hors hiérarchie pour obtenir conseils et soutien en cas de conflit ou de souffrance au travail. Cette obligation remonte à 2012 et s'applique à toutes les entreprises, indépendamment de leur taille. La direction et les ressources humaines n'étant pas hors hiérarchie, de nombreuses entreprises ont désigné une personne de confiance externe.

Martina Guillod

Mesure au service des employeur·euse·s...

Le TF a rendu dernièrement un arrêt intéressant (8C_148/2023) qui montre qu'en plus d'être obligatoire, la désignation d'une personne de confiance est aussi utile aux employeur·euse·s.

Dans cet arrêt, un employé malade a indiqué aux ressources humaines qu'il était la cible de harcèlement moral. Les RH ont rappelé l'existence et les coordonnées du groupe de confiance auquel l'employé pouvait s'adresser s'il s'estimait victime de harcèlement psychologique. L'employé n'a pas fait appel. Plus tard, à la suite de son licenciement immédiat pour d'autres raisons, il a de nouveau fait valoir le harcèlement. Le TF a invoqué et confirmé la jurisprudence cantonale selon laquelle «*l'absence de harcèlement psychologique est présumée lorsqu'un employé s'en plaint dans une procédure de licenciement sans avoir saisi le groupe de*

confiance, alors même que ladite institution était à sa disposition et spécialisée dans la problématique».

Dans d'autres arrêts, l'employeur·euse a pu échapper au reproche de congé abusif parce qu'il a pu démontrer qu'il avait pris des mesures pour protéger la personnalité des employé·e·s, dont la désignation d'une personne de confiance.

Il ressort de ces arrêts que le fait d'avoir désigné une personne de confiance constitue un atout pour tout employeur·euse confronté à des reproches dans le cadre d'une procédure de licenciement. La simple désignation ne suffit toutefois pas; encore faut-il que les employé·e·s connaissent l'existence de la personne de confiance et sachent comment et dans quelles situations la contacter.

...pour autant qu'elle soit communiquée!

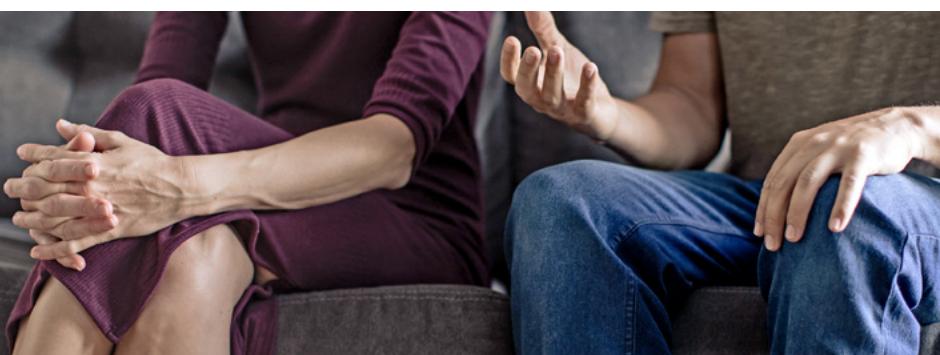
Dans un cas de harcèlement sexuel, le TF a condamné un employeur qui avait certes mis en place des mesures de prévention,

mais qui ne les avait pas suffisamment communiquées. Le TF a retenu que «*l'employeur·euse disposait certes de ces outils mais que leur mode d'utilisation n'était pas maîtrisé, voire même était méconnu du personnel, la présentation aux employé·e·s n'étant que très superficielle*». Le Tribunal fédéral a aussi relevé que «*les responsables hiérarchiques de l'employeur·euse méconnaissaient manifestement la procédure interne à suivre dans le cas d'une dénonciation pour harcèlement sexuel, ce qui dénotait d'un important défaut de diligence*».

Faute de communication et d'instruction suffisantes relatives à ces mesures, le congé prononcé par l'employeur a été considéré comme abusif. De plus, l'employeur a été condamné à payer une indemnité pour harcèlement sexuel.

Conclusion

Il est vivement recommandé à tout employeur·euse de faire connaître ses mesures de prévention, notamment le fait qu'il a désigné une personne de confiance hors hiérarchie. Il convient de renouveler régulièrement l'information, par exemple lors de séances du personnel, et d'instruire les nouvelles personnes au sein de l'entreprise. Le personnel doit savoir que cette mesure existe, comment il peut y faire appel et dans quelles situations. L'affichage d'une déclaration d'intentions dans un endroit avec beaucoup de passage (p. ex. la cafétéria ou la réception) est également indiqué.



Vous n'avez pas encore désigné une personne de confiance ? L'UPCF vous offre la possibilité d'adhérer à un système commun. Vous êtes ainsi conformes aux exigences légales et vous pouvez vous concentrer sur votre activité principale.

Scannez le code pour obtenir plus d'infos:





Ein Urteil des Bundesgerichts betont die Wichtigkeit, dass Arbeitgeber ihre Massnahmen zur Bewältigung von Konflikten am Arbeitsplatz kommunizieren, einschliesslich der Benennung einer Vertrauensperson ausserhalb der Hierarchie.

Eine obligatorische und nützliche Massnahme für Arbeitgeber

Laut Bundesgericht müssen sich Mitarbeiterinnen und Mitarbeiter bei Konflikten oder Leiden am Arbeitsplatz an eine Vertrauensperson ausserhalb der Hierarchie wenden können, um Rat und Unterstützung zu erhalten. Diese Verpflichtung geht zurück auf das Jahr 2012 und gilt für alle Unternehmen, unabhängig von ihrer Grösse. Da die Geschäftsführung und die Personalabteilung nicht hierarchieunabhängig sind, haben viele Unternehmen eine externe Vertrauensperson ernannt.

Martina Guillod

Eine Massnahme im Dienste der Arbeitgeber...

Das Bundesgericht fällte kürzlich ein interessantes Urteil (8C_148/2023), das verdeutlicht, dass die Ernennung einer Vertrauensperson nicht nur obligatorisch ist, sondern für Arbeitgeber auch von Nutzen sein kann.

Im vorliegenden Fall berichtete ein erkrankter Arbeitnehmer der Personalabteilung, dass er Opfer von Mobbing geworden sei. Die Personalabteilung wies ihn auf die Existenz und die Kontaktarten der Vertrauensgruppe hin, an die sich der Beschäftigte wenden könne, wenn er sich als Opfer von Mobbing fühle. Der Arbeitnehmer nutzte dieses Angebot jedoch nicht. Später, nach seiner fristlosen Entlassung aus anderen Gründen, erhob er erneut Mobbingvorwürfe. Das Bundesgericht berief sich auf die kantonale Rechtsprechung und bestätigte diese, indem es ausführte: «*Es wird vermutet, dass kein Mobbing vorliegt, wenn ein Arbeitnehmer sich in einem Kündigungsverfahren darüber beschwert, ohne jedoch zuvor die Vertrauensgruppe kontaktiert zu haben, obwohl diese ihm zur Verfügung gestanden hätte und auf diese Problematik spezialisiert gewesen wäre.*»

In anderen Urteilen konnte der Arbeitgeber dem Vorwurf der missbräuchlichen Kündigung entgehen, da er nachweisen konnte, dass er Vorkehrungen zum Schutz der Persönlichkeit der Beschäftigten getroffen hatte, einschliesslich die Ernennung einer Vertrauensperson.

Aus diesen Urteilen wird deutlich, dass die Ernennung einer Vertrauensperson für jeden Arbeitgeber, der im Rahmen eines Kündigungsverfahrens mit Vorwürfen konfrontiert wird, von Vorteil ist. Die blosse Ernennung allein reicht jedoch nicht aus; vielmehr müssen die Arbeitnehmenden über die Existenz der Vertrauensperson informiert sein und wissen, wie und in welchen Situationen sie diese kontaktieren können.

...vorausgesetzt, sie wird kommuniziert!

In einem Fall von sexueller Belästigung verurteilte das Bundesgericht eine Arbeitgeberin, die zwar Massnahmen zur Prävention getroffen, diese jedoch nicht ausreichend kommuniziert hatte (4A_283/2022). Das Bundesgericht hielt fest, dass «*die Arbeitgeberin zwar über diese Instrumente verfügte, deren Anwendungsweise jedoch nicht beherrschte und dem Personal sogar unbekannt war, da die Erklärungen für die Beschäftigten nur sehr oberflächlich erfolgten.*» Das Bundesgericht stellte ausserdem fest, dass «*die Angestellten mit Führungsposition das interne Verfahren, das im Falle einer Anzeige wegen sexueller Belästigung zu befolgen ist, offensichtlich nicht kannten, was auf einen erheblichen Mangel an Sorgfalt hindeutete.*»

Aufgrund mangelnder Kommunikation und Aufklärung bezüglich dieser Massnahmen wurde die von der Arbeitgeberin ausgesprochene Kündigung als missbräuchlich beurteilt. Darüber hinaus wurde die Arbeitgeberin zu einer Entschädigungszahlung wegen sexueller Belästigung verurteilt.



Fazit

Es wird jedem Arbeitgeber nachdrücklich empfohlen, seine Präventionsmassnahmen bekannt zu machen, insbesondere die Ernennung einer Vertrauensperson ausserhalb der Hierarchie. Die Bekanntmachung sollte regelmässig wiederholt werden, beispielsweise bei Personalsitzungen, und auch neue Mitarbeitende müssen angemessen informiert werden. Die Arbeitnehmenden sollten über diese Unterstützungs möglichkeit informiert sein sowie darüber, in welchen Situationen sie in Anspruch genommen werden kann. Zudem ist das Anbringen einer entsprechenden Information an einem Ort mit viel internem Publikumsverkehr (z.B. in der Cafeteria oder am Empfang) zweckmässig.

Sie haben noch keine Vertrauens person ernannt? Der FAV bietet Ihnen die Möglichkeit, sich einem gemeinschaftlichen System anzuschliessen. Damit erfüllen Sie die gesetzlichen Anforderungen und können sich auf Ihre Kernaufgaben konzentrieren.

Scannen Sie den QR-Code, um weitere Informationen zu erhalten.





Xavier Allemann partage la passion de son métier d'horticulteur de plantes vivaces avec les jeunes qu'il forme depuis 17 ans.

Une formation mutuelle

Lautrejardin, pépinière de plantes vivaces, a remporté le prix de **meilleure entreprise formatrice dans la catégorie Technique de la construction**, lors de la dernière Rentrée des Entreprises. Une récompense que le patron, Xavier Allemann, dédie au travail accompli par son apprenti, Simon Abele.

Marie Nicolet

Les jeunes que je forme changent ma vie», confie Xavier Allemann, patron de Lautrejardin, pépinière de plantes vivaces sise à Cormérod. Il envisage la formation professionnelle comme un échange: «Ils m'apportent autant que je les forme», affirme-t-il avant de poursuivre: «Ils m'apprennent à travailler autrement car ils ont une autre manière de voir la vie. Je trouve cela génial!» Il raconte la mise en place de son compte Instagram ou la création d'une carte de vœux, deux initiatives émanant de ses apprenti·e·s et qui le ravissent.

Il faut dire que Xavier Allemann engage des apprenti·e·s qui ont une première formation. «Nous sommes une trop petite structure pour encadrer des jeunes qui sortent de l'école, explique-t-il. Nous avons besoin de gens qui ont déjà une certaine autonomie.» Car à Lautrejardin, les apprenti·e·s ont rapidement des responsabilités et plongent directement dans le métier.

Ils apprennent à faire des multiplications de plantes, des semis, des divisions, des boutures. «C'est le cœur de la profession, insiste le patron. Si on ne leur apprend pas cela, on ne leur apprend pas le métier.»

S'il chérit les échanges avec cette jeunesse vivante, Xavier Allemann ne nie pas certains challenges qui découlent de la formation professionnelle: «C'est un investissement en temps et en énergie, mais ça en vaut la peine.» Il raconte accompagner parfois des jeunes au parcours atypique. «C'est important pour moi de leur permettre d'avoir un métier, après ils font ce qu'ils veulent dans leur vie, mais ils ont une base», explique-t-il.

Créer un jardin botanique

Une de ses motivations pour former des apprenti·e·s est de partager sa passion pour son métier. En effet, le domaine des plantes vivaces est un marché de niche et aucune entreprise ne se restreint à cela. Pourtant, Lautrejardin le fait. «Pour moi, former des jeunes et leur donner accès au marché du travail avec des connaissances des plantes et des compétences en culture et en utilisation de ces plantes est essentiel.» Ce sont des profils recherchés car complets. D'ailleurs, Xavier Allemann indique que parmi les jeunes qu'il a formé·e·s, deux sont aujourd'hui indépendants et une est responsable du Jardin botanique de Neuchâtel. «Cela montre que je fais les choses bien», sourit le patron.



Un engagement qui a été récompensé lors de la dernière Rentrée des Entreprises, puisque Lautrejardin a reçu le prix de meilleure entreprise formatrice. Une reconnaissance pour cette microentreprise qui travaille en bio depuis 2014. Cependant, Xavier Allemann dédie ce prix à Simon Abele, l'apprenti qui l'a remporté: «C'est un jeune vif, avec beaucoup d'énergie et de motivation. Il avait quelques difficultés scolaires, mais il en voulait et il s'est accroché. Quand je l'ai engagé, il voulait créer un jardin botanique. J'ai trouvé que c'était une super motivation et nous avons fait un bout de chemin ensemble.»

Année de fondation de l'entreprise: 2005

Nombre d'employé·e·s: 2

Nombre d'apprenti·e·s: 2

Secteur d'activité: Horticulture de plantes vivaces

Responsable de la formation professionnelle: Xavier Allemann, soutenu par Théophile Morand, apprenti de 3^e année





Xavier Allemann teilt seit 17 Jahren seine Leidenschaft für den Beruf des Staudengärtners mit den jungen Menschen, die er in seinem Betrieb ausbildet.

Ein gegenseitiger Austausch

Die Staudengärtnerei Lautrejardin erhielt beim letzten Herbstauftakt der Unternehmen den Preis als **bester Ausbildungsbetrieb in der Kategorie Bautechnik**. Eine Auszeichnung, die der Geschäftsinhaber Xavier Allemann der Arbeit widmet, die sein Lernender Simon Abele geleistet hat.

Marie Nicolet

Die jungen Leute, die ich ausilde, bereichern mein Leben», sagt Xavier Allemann, Inhaber der Staudengärtnerei Lautrejardin in Cormérod. Für ihn ist die Berufsbildung ein gegenseitiger Austausch: «Sie bringen mir genauso viel bei, wie ich ihnen beibringe», sagt er und fährt fort: «Sie lehren mich, anders zu arbeiten, weil sie eine andere Lebensauffassung haben. Das finde ich grossartig!» Er erzählt von der Einrichtung seines Instagram-Accounts oder der Gestaltung einer Glückwunschkarte, diese zwei Initiativen seiner Lernenden begeistern ihn sehr.

Es ist erwähnenswert, dass Xavier Allemann Lernende, die bereits eine Erstausbildung absolviert haben, einstellt. «Wir sind eine zu kleine Struktur, um Schulabgänger zu begleiten», erklärt er. «Wir benötigen Leute, die bereits über eine gewisse Selbstständigkeit verfügen.» Denn bei Lautrejardin übernehmen die Lernenden rasch Verantwortung und tauchen direkt in den Beruf ein. Sie lernen Pflanzen zu vermehren, zu säen, zu teilen und Stecklinge zu ziehen. «Das bildet das Herzstück des Berufs», betont der Lehrmeister. Wenn wir ihnen das nicht beibringen, dann bringen wir ihnen auch nicht den Beruf bei.»

Xavier Allemann schätzt den Austausch mit der lebhaften Jugend, verheimlicht aber auch nicht die Herausforderungen, die sich mit der Berufsbildung ergeben: «Es ist eine Investition von Zeit und Energie, aber es lohnt sich.» Er erzählt, dass er manchmal Jugendliche mit einem atypischen Lebenslauf begleitet. «Es ist mir



Gründungsjahr des Unternehmens: 2005

Anzahl Beschäftigte: 2

Anzahl Lernende: 2

Tätigkeitsbereich: Staudengärtnerei

Verantwortlich für die Berufsausbildung: Xavier Allemann, unterstützt von Théophile Morand, Lernender im 3. Jahr

wichtig, ihnen einen Beruf zu ermöglichen. Danach können sie in ihrem Leben machen, was sie wollen, aber sie haben eine Grundlage», erklärt er.

Anlegen eines botanischen Gartens

Eine seiner Motivationen, Lernende auszubilden, besteht darin, seine Leidenschaft für das Handwerk weiterzugeben. Stauden bilden einen Nischenmarkt und kein Betrieb beschränkt sich nur darauf. Lautrejardin ist jedoch eine Ausnahme. «Für mich ist es wesentlich, junge Menschen auszubilden und ihnen den Zugang zum Arbeitsmarkt mit Pflanzenkenntnissen und Fähigkeiten im Anbau und in der Verwendung dieser Pflanzen zu ermöglichen», betont er. Es handelt sich um gefragte und sehr vielseitige Berufsprofile. Nebenbei erwähnt Xavier Allemann, dass von den jungen Leuten, die er ausgebildet

hat, zwei heute selbständig sind und eine von ihnen für den botanischen Garten in Neuenburg verantwortlich ist. «Das zeigt, dass ich die Dinge richtig mache», sagt der Unternehmer lächelnd.

Ein Engagement, das im Rahmen des letzten Herbstauftaktes der Unternehmen gewürdigt wurde, denn Lautrejardin erhielt den Preis als **bester Ausbildungsbetrieb**. Eine Anerkennung für dieses Kleinunternehmen, das seit 2014 biologisch produziert. Xavier Allemann widmete den Preis jedoch seinem Lernenden Simon Abele: «Er ist ein lebhafter junger Mann mit viel Energie und Motivation. Er hatte ein paar Schwierigkeiten in der Schule, aber er hatte den Willen und hat sich durchgesetzt. Zum Zeitpunkt seiner Einstellung wollte er einen botanischen Garten anlegen. Ich empfand das als eine tolle Motivation und wir sind ein Stück des Weges gemeinsam gegangen.»



Silvio Fleury s'engage dans la formation professionnelle depuis toujours. Il tient à partager avec les jeunes son savoir-faire et l'artisanat lié à son métier.

Des jeunes formés à l'ancienne

Fleury Opticiens SA, située à Bulle, a reçu, lors de la dernière Rentrée des Entreprises, le prix de la **meilleure entreprise formatrice dans la catégorie Services, commerces et santé**. Cette distinction est source de fierté pour Silvio Fleury, le patron, et son équipe, tous dédiés à l'encadrement des jeunes.

Marie Nicolet

La formation est une tradition solidement ancrée chez Fleury Opticiens SA, basée à Bulle, motivée par une pénurie de personnel qualifié. Il y a une vingtaine d'années, le métier d'opticien attirait principalement des femmes qui, devenant mères, optaient pour des temps partiels, creusant ainsi un déficit en personnel formé. «Dans ce contexte, il est crucial de former des jeunes et de leur transmettre notre savoir,» souligne Silvio Fleury, à la tête de l'entreprise familiale depuis plus de vingt ans et représentant la troisième génération.

Il considère la formation professionnelle comme essentielle. Il affirme que les jeunes sont attirés par le métier pour faire des stages, mais qu'il est plus difficile de trouver des apprenti-e-s motivé-e-s à termi-

ner leur parcours. Il évoque les défis tels que les horaires du commerce et les salaires modérés qui retiennent parfois les jeunes qui cherchent leur voie. Malgré ces obstacles, il réussit à transmettre sa passion et son savoir-faire à la nouvelle génération.

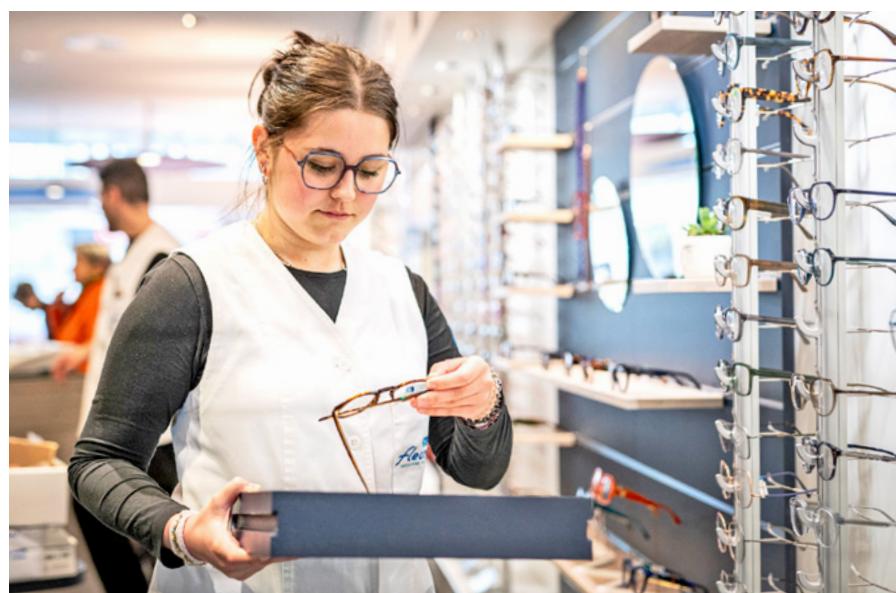
Intégré-e-s dès le début au quotidien de l'entreprise, les apprenti-e-s ont rapidement des responsabilités qui évoluent au fil de leur formation. «Ils requièrent beaucoup d'attention et d'investissement au début, mais gagnent en indépendance au fur et à mesure des mois,» note Silvio Fleury, qui ajoute que toute l'équipe est impliquée dans la formation des jeunes: «Chaque employé-e a des compétences spécifiques, ce qui permet aux apprenti-e-s de bénéficier d'un spectre de connaissances très large.»

Un encadrement qui fonctionne puisque plusieurs ancien-ne-s apprenti-e-s de Fleury Opticiens SA sont devenu-e-s à leur tour patron-ne-s. Lors de la Rentrée des Entreprises, cette approche a été reconnue, et l'entreprise a été primée pour son engagement, avec une mention spéciale pour Yann Eric Hank, un apprenti dont le parcours exemplaire a commencé durant la période difficile du covid et qui poursuit désormais ses études avec un bachelor en optométrie.

Nouveau programme peu convaincant

Récemment, la durée de la formation d'apprenti-e opticien-ne a été réduite de quatre ans à trois ans, une modification qui inquiète Silvio Fleury. Selon lui, cette nouvelle mouture du programme, axée davantage sur la vente que sur les aspects scientifiques et artisanaux comme la coupe des verres et l'ajustement des montures, ne répond qu'aux besoins des chaînes de magasins de lunettes. Ainsi, il a décidé de maintenir une approche traditionnelle dans la formation de ses apprenti-e-s, partageant avec eux les secrets de l'artisanat du métier, une méthode très appréciée par les jeunes et leurs parents.

L'avenir de l'entreprise semble prometteur avec le fils de Silvio, actuellement en bachelor d'optométrie, qui pourra reprendre les rênes en temps voulu. «Nous avons discuté de l'avenir, et dans le contexte actuel, il est impératif de concentrer notre énergie à conserver notre clientèle et à former notre personnel en interne», explique Silvio Fleury. Il est fier de souligner que la plupart de ses employé-e-s sont d'ancien-ne-s apprenti-e-s qui, pour certain-e-s, après un passage dans des chaînes, ont choisi de revenir dans une entreprise où les performances ne se mesurent pas au nombre de ventes.



Année de fondation de l'entreprise: 1949

Nombre d'employé-e-s: 21

Nombre d'apprenti-e-s: 2

Secteur d'activité: Opticien

Responsable de la formation professionnelle: Silvio Fleury



Silvio Fleury engagiert sich seit langem für die Berufsbildung. Ihm ist es ein besonderes Anliegen, sein Fachwissen und die Handwerkskunst seines Berufs an junge Menschen weiterzugeben.

Ausbildung von Jugendlichen in bewährter Weise

Die Fleury Opticiens SA in Bulle erhielt anlässlich des letzten Herbstauftaktes der Unternehmen den Preis als **bester Ausbildungsbetrieb in der Kategorie Dienstleistungen, Handel und Gesundheit**. Diese Auszeichnung erfüllt den Inhaber Silvio Fleury und sein Team mit grossem Stolz, denn sie widmen sich voll und ganz der beruflichen Ausbildung von jungen Menschen.

Die Ausbildung von Jugendlichen ist bei Fleury Opticiens SA eine langjährige Tradition und fest verankert, angetrieben durch den Mangel an qualifiziertem Personal. Vor etwa zwanzig Jahren zog der Optikerberuf hauptsächlich Frauen an, die sich, nachdem sie Mütter wurden, für Teilzeitarbeit entschieden und somit den Mangel an ausgebildeten Fachkräften verstärkten. «Insofern ist es von entscheidender Bedeutung, junge Menschen auszubilden und ihnen unser Wissen zu vermitteln», betont Silvio Fleury, der das Familienunternehmen nunmehr in dritter Generation seit über 20 Jahren leitet.

Er betrachtet die Berufsbildung als unverzichtbar. Laut seiner Aussage fühlen sich Jugendliche vom Beruf angezogen und absolvieren Schnupperlehren, hingegen ist es eher schwierig, motivierte Lernende zu finden, die ihren Weg konsequent bis zum Ende gehen. Silvio Fleury spricht über Herausforderungen wie die Arbeitszeiten im Detailhandel und die moderaten Löhne, die manchmal junge Menschen davon abhalten, diesen beruflichen Weg einzuschlagen. Trotz dieser Hürden schafft er es, seine Leidenschaft und sein Wissen an die nachfolgende Generation weiterzugeben.

Von Beginn an werden die Lernenden in den Betriebsalltag eingebunden und übernehmen schnell Verantwortung, die sich im Laufe ihrer Ausbildung kontinuierlich erweitert. «Anfangs erfordern sie viel Aufmerksamkeit und Engagement, aber mit der Zeit werden sie immer selbstständiger», so Silvio Fleury. Er ergänzt, dass das gesamte Team in die Ausbildung der Jugendlichen

eingebunden ist: «Jede Mitarbeiterin und jeder Mitarbeiter besitzt spezifische Fähigkeiten, was den Lernenden ein sehr umfassendes Wissensspektrum vermittelt.»

Diese Betreuung ist erfolgreich, denn mehrere ehemalige Lernende von Fleury Opticiens SA sind mittlerweile selbst zu Arbeitgebenden geworden. Dieser Ansatz wurde beim letzten Herbstauftakt der Unternehmen gewürdigt und das Unternehmen für sein Engagement ausgezeichnet. Eine besondere Anerkennung erhielt der Lehrabgänger Yann Eric Hank, dessen beispielhafter Werdegang in der turbulenten Zeit von Covid begann und der nun seine Ausbildung mit einem Bachelor in Optometrie fortsetzt.

Neues Bildungsprogramm stösst auf wenig Begeisterung

Die Ausbildungsdauer zum/zur Augenoptiker/-in wurde kürzlich von vier auf drei Jahre verkürzt, eine Neuerung, die Silvio Fleury mit Sorge betrachtet. Er ist überzeugt, dass diese Neufassung des Bildungsprogramms, die sich stärker auf den Verkauf als auf wissenschaftliche und handwerkliche Aspekte wie das Zuschneiden von Gläsern und Anpassungen von Fassungen konzentriert, ausschliesslich den Bedürfnissen der Optikerketten dient. Daher hat er sich dafür entschieden, bei



der Ausbildung seiner Lernenden an dem traditionellen Ansatz festzuhalten und ihnen die handwerklichen Kniffe seines Berufes näherzubringen – ein Vorgehen, das von den Jugendlichen und ihren Eltern sehr geschätzt wird.

Die Zukunft des Unternehmens sieht vielversprechend aus, denn der Sohn von Silvio Fleury, der derzeit einen Bachelor in Optometrie absolviert, wird zu gegebener Zeit die Geschicke des Unternehmens übernehmen. «Wir haben gemeinsam über die Zukunft gesprochen. Angesichts des derzeitigen Geschäftsumfelds ist es unerlässlich, unsere Bemühungen darauf auszurichten, unseren Kundenstamm zu bewahren und das Personal intern weiterzubilden», erläutert Silvio Fleury. Er betont stolz, dass die Mehrheit seiner Mitarbeitenden ehemalige Lernende sind, die sich teilweise nach einem Abstecher in Ladenketten dafür entschieden haben, in ein Unternehmen zurückzukehren, in dem die Leistung nicht ausschliesslich an den Verkaufszahlen gemessen wird.

Gründungsjahr des Unternehmens: 1949

Anzahl Beschäftigte: 21

Anzahl Lernende: 2

Tätigkeitsbereich: Augenoptik

Verantwortlich für die Berufsausbildung: Silvio Fleury



RÉCOMPENSE

Cinq finalistes pour le prix à l'innovation agricole

Le jury du Prix à l'innovation agricole (PIA 2024), dont fait partie Reto Julmy, directeur de l'UPCF, a sélectionné cinq finalistes: Pousses en l'Air, spécialisée dans la culture verticale de micro-pousses; Les vergers du Guérvat et le Safran Fribourgeois qui allient la culture du safran à Grolley à celle d'arbres fruitiers; Flow qui entend développer la filière du chanvre suisse de manière durable et finalement CHacahuètes 2.0 qui cultive des cacahuètes bio en Singine. Le gagnant sera annoncé le 12 juin, lors d'une conférence de presse.

AUSZEICHNUNG

Fünf Finalisten für den Landwirtschaftlichen Innovationspreis

Die Jury des Landwirtschaftlichen Innovationspreises (PIA 2024), der auch FAV-Direktor Reto Julmy angehört, hat fünf Finalisten ausgewählt: Pousses en l'Air, spezialisiert auf die vertikale Kultur von Mikrosprösslingen; Les Vergers du Guérvat und Safran Fribourgeois, die den Safranbau in Grolley mit Hochstamm-Obstbäumen kombinieren; Flow, die eine nachhaltige Entwicklung der Schweizer Hanfbranche anstreben, und CHacahuètes 2.0, die Bio-Erdnüsse im Sensebeirk anbauen. Die Gewinner des diesjährigen Innovationspreises werden am 12. Juni an einer Pressekonferenz bekanntgegeben.

« L'audace réussit à ceux qui savent profiter des occasions. »

(A. Camus)

« Kühnheit gelingt denen, die es verstehen, Gelegenheiten zu nutzen. »

(A. Camus)

BREVET FÉDÉRAL

Devenir spécialiste en gestion de PME

Dans l'environnement actuel plus mobile et complexe, la reprise d'une PME, la direction ou la gestion opérationnelle d'un département ne s'improvise pas. C'est pourquoi le brevet fédéral de spécialiste en gestion de PME a été créé. Organisés en partenariat avec Romandie Formation, ces cours sont dispensés par des experts dans leur domaine, des cadres ou chef-fe-s d'entreprise actif-ve-s au sein de PME favorisant une approche pratique avec des exemples concrets issus du monde de l'entrepreneuriat.

Ce brevet est mis sur pied par Romandie Formation en collaboration avec l'UPCF. D'ailleurs, deux séances d'infos ont lieu dans les locaux de l'UPCF, le 5 juin à 18h et le 4 juillet à 18h.

EIDGENÖSSISCHER FACHAUSWEIS

Fachmann/-frau Unternehmensführung KMU

In der heutigen mobileren und komplexeren Geschäftswelt kann die Übernahme oder operative Leitung eines KMU oder einer Abteilung nicht improvisiert werden. Aus diesem Grund wurde der eidgenössische Fachausweis «Fachmann/-frau Unternehmensführung KMU» ins Leben gerufen. Diese Kurse werden in Partnerschaft mit Romandie Formation durchgeführt und von erfahrenen Fachexperten, Führungskräften oder Unternehmensleitern aus KMU geleitet.

Sie fördern einen praxisorientierten Ansatz mit konkreten Beispielen aus der Welt des Unternehmertums.

Diese Weiterbildung wird von Romandie Formation in Zusammenarbeit mit dem FAV auf die Beine gestellt. Dazu finden zwei Infoveranstaltungen, am 5. Juni, um 18 Uhr, und am 4. Juli, um 18 Uhr, in den Räumlichkeiten des FAV statt.

Plus d'informations
Weitere Informationen



INTÉGRATION

Un projet pilote pour lutter contre le manque de main d'oeuvre

L'objectif du projet pilote «Bau deine Zukunft» vise à atténuer la pénurie de main-d'œuvre qualifiée dans le secteur de la construction et améliorer l'intégration des réfugiés. Il a été lancé par la Fédération fribourgeoise des entrepreneurs, l'Office cantonal de l'action sociale et la section fribourgeoise de l'Œuvre suisse d'entraide ouvrière. La première formation a débuté à Courtaman à la mi-avril. Quelque 25 réfugiés, notamment des Erythréens, des Afghans, des Syriens, des Turcs et des Ukrainiens ont pris part à la séance d'information.

INTEGRATION

Ein Pilotprojekt zur Bekämpfung des Arbeitskräftemangels

Das Ziel des Pilotprojekts «Bau deine Zukunft» ist es, den Mangel an qualifizierten Arbeitskräften im Baugewerbe zu bekämpfen und die Integration von Geflüchteten zu fördern. Das Projekt wurde vom Freiburger Baumeisterverband, dem kantonalen Sozialamt und der Freiburger Sektion des Schweizerischen Arbeiterhilfswerks initiiert. Die erste Ausbildungsreihe begann Mitte April in Courtaman. Rund 25 Geflüchtete aus verschiedenen Ländern wie Eritrea, Afghanistan, Syrien, der Türkei und der Ukraine nahmen an der Informationsveranstaltung teil.

Rapport annuel 2023

Consultez notre rapport annuel sur un site internet dynamique. Vous y découvrirez le rapport du président du Conseil d'administration, celui de la direction et celui de la Chambre patronale, mais aussi une rétrospective des temps forts qui ont marqué l'UPCF en 2023.



Scannez le QR-Code pour découvrir notre rapport annuel !

Ferdinand Masset, 50 ans au service de l'économie fribourgeoise

Jean-Pierre Dorand a rédigé un ouvrage consacré à Ferdinand Masset, l'une des grandes figures du canton et de la ville de Fribourg dans la seconde moitié du XX^e siècle. Il était actif dans les organisations patronales romandes pendant un demi-siècle et a joué un rôle essentiel dans la création de l'UPCF ainsi que de la Fédération des Entreprises Romandes (FER). Autodidacte, il n'a cessé de se former pour être à la hauteur de ses tâches de responsable patronal et d'entrepreneur.

Il a gravi les échelons politiques communaux et cantonaux. Le canton lui doit par exemple la création de l'Office de développement économique, d'une loi donnant des moyens accrus au tourisme et la création du service de la Culture. Lorsqu'il siégeait au Conseil d'Etat, Ferdinand Masset a poussé à la finition de l'autoroute N12 et à la poursuite des travaux sur la N1. Il est aussi à l'origine du club de basket-ball du Fribourg-Olympic.



Ferdinand Masset, 50 Jahre im Dienste der Freiburger Wirtschaft

Jean-Pierre Dorand hat ein Buch über Ferdinand Masset verfasst, der in der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts eine der grossen Persönlichkeiten des Kantons und der Stadt Freiburg war. Er war ein halbes Jahrhundert lang in den Westschweizer Arbeitgeberorganisationen aktiv und hatte wesentlichen Anteil an der Gründung des FAV und der Fédération des Entreprises Romandes (FER). Als Autodidakt bildete er sich ständig weiter, um seinen Aufgaben als Arbeitgeberfunktionär und Unternehmer gewachsen zu sein. Er stieg auf kommunaler und kantonaler Ebene die politische Karriereleiter hinauf. Der Kanton verdankt ihm beispielsweise die Gründung des Amtes für wirtschaftliche Entwicklung, ein Gesetz, das dem Tourismus mehr Mittel zur Verfügung stellt, und die Schaffung des Kulturamtes. Als er im Staatsrat sass, drängte Ferdinand Masset auf die Fertigstellung der Autobahn N12 und die Fortsetzung der Arbeiten an der N1. Er war auch der Gründer des Basketballvereins Fribourg-Olympic.

Jahresbericht 2023

Unser Jahresbericht ist jetzt auf einer dynamischen Internetseite verfügbar. Dort finden Sie Berichte des Verwaltungsratspräsidenten, der Direktion und der Arbeiterkammer sowie einen Rückblick auf die Höhepunkte, die den FAV im Jahr 2023 geprägt haben.



Scannen Sie den QR-Code, um unseren Jahresbericht zu lesen!



L'AFCAS se mobilise dans le cadre de la votation sur la première heure de stationnement gratuite en Ville de Fribourg. Une initiative qui pourrait changer la face du commerce de proximité.

L'espoir d'un nouveau souffle pour le commerce de proximité

En juin, la population de la Ville de Fribourg est appelée à voter sur la première heure de stationnement gratuite. Une initiative lancée par une alliance de partis politiques et d'associations, dont fait partie l'Association fribourgeoise du commerce, de l'artisanat et des services (AFCAS) et qui vise à revitaliser l'économie locale. Interview avec son secrétaire patronal, David Krienbühl.



David Krienbühl

En quoi la politique de stationnement menée jusqu'à présent est-elle néfaste pour le commerce de proximité en ville de Fribourg ?

Cette politique a des effets négatifs sur l'image de la Ville de Fribourg. Les Fribourgeois-e-s évitent de plus en plus de se rendre à Fribourg. En ville, les commerces, les restaurants et les entreprises en font la dure expérience, avec des baisses de leur chiffre d'affaires pouvant aller jusqu'à 20%. Certains n'hésitent plus à quitter le centre-ville.

Pourquoi cette initiative a-t-elle été lancée ?

La goutte d'eau qui a fait déborder le vase, c'est la modification de l'horaire de stationnement en début d'année 2023 où le stationnement payant a été rallongé de 90 minutes. Aujourd'hui, le comité d'initiative dit stop et propose que la première heure de parking soit gratuite à Fribourg sur le domaine public. Nous ne pouvons pas continuer sur cette lancée de la politique du fait accompli et de la non prise en compte des intérêts des artisans, des commerçants et des PME qui font vivre Fribourg.

Comment cette initiative va aider les commerçant-e-s fribourgeois-e-s ?

L'initiative vise à offrir à l'économie locale des conditions favorables, sans favoriser le trafic de transit. Elle

profitera également aux artisans et entreprises qui doivent se déplacer en ville, à domicile, et dont le travail est aujourd'hui fortement entravé. Beaucoup de commerces et restaurants ont besoin de places proches pour de courts arrêts.

Pourquoi est-ce important de l'accepter ?

L'initiative défend l'image d'une capitale accueillante pour y vivre et y venir. En tant que capitale cantonale, la Ville de Fribourg accueille les services de l'administration, de nombreux cafés et restaurants, des commerces, des artisans ainsi que des prestataires de services essentiels, comme l'hôpital, des médecins, des pharmacies ou encore des services d'aide à domicile. Toute la population doit pouvoir accéder à cette ville, de même que l'économie locale a besoin d'avoir accès à toute la population.

Avez-vous des exemples d'autres villes où cette idée a été mise en place ?

L'expérience de la Ville de Sion nous conforte dans notre vision, étant un excellent exemple à suivre pour Fribourg en termes de développement urbanistique équilibré et pragmatique. Fribourg doit rester accessible à toutes les mobilités, donner envie d'y vivre et d'y venir pour le shopping et les activités de loisirs.



Tou.te.s les commerçant.e.s se positionnent-ils en faveur de cette initiative ?

Le comité d'initiative réunit une large alliance de partis politiques (parti-club des artistes, Le Centre, PLR, UDC) et d'associations (GastroFribourg, AFCAS, AICAB, TCS) qui soutiennent une politique de stationnement raisonnable, au service d'une capitale cantonale ouverte et dynamique.

« L'initiative induira des retombées positives pour le dynamisme de la Ville de Fribourg en tant que capitale cantonale. »

Quelles seront les conséquences à moyen et à long terme d'un rejet de cette initiative ?

Fribourg risquerait de perdre ses commerces de proximité et ses restaurants de quartier qui font vivre la cité.

2004

Année de fondation

(fusion de la Société des Arts et Métiers de la ville de FR [1888] & de l'Association Fribourgeoise des Détaillants [1899])

2020-2021

Réorganisation de l'association et mise en évidence de nouvelles missions

223

Nombre de membres

Président

Jean-Michel Borne

Secrétaire

David Krienbühl

Si cette initiative est acceptée, avez-vous une estimation de ce que cela représenterait en termes de diminution de rentrées pour la ville ?

Il est aujourd'hui impossible de faire une projection financière précise à ce sujet. En revanche, l'initiative induira des retombées positives pour le dynamisme de la Ville de Fribourg en tant que capitale cantonale.

Avec un excédent de revenus de 162 millions de francs ces neuf dernières années, la Ville de Fribourg peut supporter l'impact financier de cette initiative. De plus, en cette période d'inflation, l'initiative permettra de soulager le porte-monnaie des entreprises et des personnes qui doivent utiliser leur voiture.

Quelles pourraient être les prochaines étapes nécessaires pour faire revenir les visiteur.euse.s dans le centre de la ville ?

Cette initiative est un premier signal positif à l'attention des Fribourgeois.e.s qui pourraient en quelque sorte se réapproprier leur capitale cantonale. Ensuite, il faudrait que ceci soit accompagné d'autres mesures telles que, par exemple, le système affichant les places de stationnement disponibles en souterrain, comme cela existe presque dans toutes les villes de ce pays.



Der AFCAS mobilisiert sich im Zuge der Abstimmung über «Die erste Stunde in Freiburg gratis parkieren». Eine Initiative, die das Erscheinungsbild des lokalen Einzelhandels verändern könnte.

Hoffnung auf neue Impulse für den lokalen Einzelhandel

Im Juni sind die Stimmberchtigten der Stadt Freiburg aufgerufen, über die kostenlose erste Parkierungsstunde abzustimmen. Diese Gemeindeinitiative wurde von einer Allianz aus politischen Parteien und Verbänden lanciert, darunter der Freiburgische Verband des Handels, des Handwerks und der Dienstleistungen (AFCAS), mit dem Ziel, die lokale Wirtschaft wiederzubeleben. Ein Interview mit dem Verbandssekretär David Krienbühl.



David Krienbühl

Inwiefern ist die bisherige Parkplatzpolitik schädlich für den Einzelhandel in der Stadt Freiburg?

Diese Politik hat negative Auswirkungen auf das Erscheinungsbild der Stadt Freiburg. Die Freiburgerinnen und Freiburger meiden es zunehmend, in die Stadt zu kommen. Die Geschäfte, Restaurants und Unternehmen spüren dies schmerhaft durch Umsatzeinbussen von bis zu 20 Prozent. Einige zögern nicht länger und verlassen die Innenstadt endgültig.

Warum wurde diese Initiative ergriffen?

Der Tropfen, der das Fass zum Überlaufen brachte, war die Änderung der Parkierungsdauer zu Beginn des Jahres 2023, als das gebührenpflichtige Parkieren um 90 Minuten verlängert wurde. Jetzt sagt das Initiativkomitee «Stopp» und schlägt vor, dass das Parkieren in der Stadt Freiburg auf öffentlichem Grund in der ersten Stunde kostenlos sein soll. Wir können nicht so weitermachen wie bisher mit einer Politik der vollendeten Tatsachen und der Missachtung der Interessen von Gewerbetreibenden, Händlern sowie KMU, die Freiburg am Leben erhalten.

Inwiefern wird diese Initiative den städtischen Gewerbetreibenden helfen?

Die Initiative zielt darauf ab, der lokalen Wirtschaft günstige Voraussetzungen zu schaffen, ohne den Durchgangsverkehr zu begünstigen. Sie wird auch den

Gewerbetreibenden und Handwerksbetrieben zugutekommen, die in der Stadt hin und her pendeln müssen und deren Tätigkeit heute stark beeinträchtigt ist. Viele Ladenlokale und Restaurants sind auf nahegelegene Plätze für kurze Zwischenstopps angewiesen.

Weshalb ist es wichtig, diese Initiative anzunehmen?

Die Initiative fördert das Bild einer gastfreundlichen Hauptstadt, die zum Wohnen und Besuchen einlädt. Als Kantonshauptstadt beherbergt Freiburg die Verwaltung, zahlreiche Gaststätten, Geschäfte, Handwerksbetriebe und wichtige Dienstleister wie Spitäler, Ärzte, Apotheken und Pflegedienste. Es ist entscheidend, dass die gesamte Bevölkerung Zugang zur Stadt hat, genauso wie die lokale Wirtschaft Zugang zur gesamten Bevölkerung benötigt.

Gibt es Beispiele aus anderen Städten, in denen diese Idee umgesetzt wurde?

Die Erfahrungen der Stadt Sitten bestärken uns in unserer Vision. Sitten ist für Freiburg ein hervorragendes Beispiel für eine ausgewogene und pragmatische städtebauliche Entwicklung. Freiburg muss für alle Formen der Mobilität zugänglich bleiben und die Attraktivität steigern, hier zu wohnen und zum Einkaufen sowie für Freizeitaktivitäten herzukommen.

2004

Gründungsjahr

(Zusammenschluss des Gewerbevereines der Stadt Freiburg [1888] und des Freiburgischen Detaillistenverbandes [1899])

2020–2021

Neuausrichtung (neue Aufgaben)

223

Anzahl Mitglieder

Präsident

Jean-Michel Borne

Verbandssekretär

David Krienbühl

Befürworten alle Gewerbetreibenden die Initiative?

Das Initiativkomitee besteht aus einer breiten Allianz von politischen Parteien (Künstlerpartei, Die Mitte, FDP, SVP) und Verbänden (GastroFribourg, AFCAS, AICAB, TCS), die eine vernünftige Parkplatzpolitik unterstützen, im Dienste einer offenen und dynamischen Kantonshauptstadt.

Welche mittel- und langfristigen Folgen hätte eine Ablehnung der Initiative?

Freiburg würde Gefahr laufen, seine kleinen Quartierläden und -restaurants zu verlieren, die die Stadt am Leben erhalten.

Wenn die Initiative angenommen wird, wie hoch schätzen Sie die Mindereinnahmen für die Stadt ein?

Zurzeit ist es unmöglich, diesbezüglich eine genaue Finanzprognose zu erstellen. Hingegen wird die Initiative positive Auswirkungen auf die Dynamik von Freiburg als Kantonshauptstadt haben.

« Die Initiative wird positive Auswirkungen auf die Dynamik von Freiburg als Kantonshauptstadt haben. »

Mit einem Einnahmenüberschuss von 162 Millionen Franken in den letzten neun Jahren kann die Stadt Freiburg die finanziellen Auswirkungen dieser Initiative verkraften. Darüber hinaus wird die Initiative in Zeiten hoher Inflation den Geldbeutel von Unternehmen und Personen, die ihr Auto benutzen müssen, entlasten.

Welche weiteren Schritte könnten nötig sein, um die Besucherinnen und Besucher wieder ins Stadtzentrum zurückzuholen?

Diese Initiative ist ein erstes positives Signal an die Freiburgerinnen und Freiburger, die ihre Kantonshauptstadt gewissermassen wieder zurückerhalten möchten. Danach sollten weitere Schritte folgen, wie beispielsweise ein Parkleitsystem, das freie Parkplätze in den Parkhäusern anzeigen, wie dies fast in jeder Stadt in diesem Land der Fall ist.

Abstimmung
Gemeindeinitiative
vom **9. Juni 2024**

**Die erste Stunde
in Freiburg
gratis parkieren**

**Willkommen
in der Stadt !**

Stimmen Sie JA

Logos of various partners at the bottom:

- Artistes (Logo)
- Die Mitte (Logo)
- FDP (Logo)
- UDC SVP (Logo)
- AFCAS (Logo)
- AICAB (Logo)
- GASTROFRIBOURG (Logo)
- TCS (Logo)
- SG (Logo)

Innovation en télémédecine

Hestia, start-up fribourgeoise, travaille dans le domaine de l'innovation en télémédecine. Elle offre une plateforme d'échange de données médicales entre patient·e·s et médecins et surfe sur la vague d'un secteur en plein essor. Interview.

Pascal Bruegger, vous avez mis au point avec Loïc Guibert et votre équipe une plateforme de télémédecine innovante. Pouvez-vous nous expliquer son fonctionnement ?

P. Bruegger : Hestia est une plateforme d'échange de données médicales entre patients et médecins, qui simplifie la transmission de mesures physiologiques grâce à des capteurs connectés, comme les tensiomètres, oxymètres, etc. Par exemple, une personne peut mesurer sa tension artérielle à domicile et transmettre ces données directement à son médecin via notre application.

Quels sont les principaux avantages pour les utilisateurs-trices ?

Premièrement, il y a la précision et la fiabilité des données qui ne peuvent pas être modifiées ou supprimées. Ceci élimine les risques d'erreurs manuelles ou d'omissions. Ensuite, cela engendre moins de visites hospitalières, une intervention médicale préventive plus efficace, une tranquillité d'esprit et une approche proactive dans la gestion de la santé. Notre plateforme peut également être adaptée pour les proches aidants, les sportifs ou pour des applications sécuritaires comme le suivi de travailleurs isolés sur des sites à risques, comme les sites chimiques.

Comment la plateforme assure-t-elle la précision des données ?

Nous utilisons pour l'instant des capteurs de la marque Omron, reconnus pour leur précision et leur conformité avec les exigences médicales. Ces capteurs enregistrent diverses métriques comme la pression artérielle, la saturation en oxygène ou encore le rythme cardiaque, et les transmettent via Bluetooth à notre application mobile sécurisée. L'application sera également fonctionnelle avec les montres connectées (Apple Watch ou Google Watch) d'ici l'été 2024. Ces dispositifs offrent en effet des mesures précises, essentielles pour le suivi de conditions chroniques telles que le diabète. Nous travaillons en parallèle sur l'intégration de capteurs ECG (électrocardiogramme) et de glycémie. En effet, notre plateforme a été construite de façon à intégrer facilement et rapidement d'autres types et marques de capteurs dans le futur.

Êtes-vous en partenariat avec des structures médicales ?

Oui, nous sommes en collaboration avec la Haute École d'Ingénierie et d'Architecture de Fribourg (HEIA-FR) et l'Hôpital Cantonal de Fribourg (HFR), notre partenaire principal, qui va tester notre plateforme pour intégrer et gérer les données de santé des patients directement dans le système informatisé de l'hôpital (DPI), ce qui facilite grandement le suivi post hospitalisation ou le suivi des maladies chroniques. Nous sommes également en discussion avec l'ensemble hospitalier de la Côte (EHC), afin d'établir un partenariat qui vise à digitaliser et à optimiser le suivi des patients, notamment dans le domaine des soins communautaires.

Pensez-vous intégrer l'intelligence artificielle (IA) à votre plateforme ?

Oui, nous avons l'intention d'ajouter de l'IA pour analyser les données collectées et fournir des prédiagnostics. Nous sommes actuellement en phase de tests avancés et prévoyons de démarrer ces nouvelles fonctions dès que nous aurons les approbations réglementaires, notamment de la part de SwissEthics et des autorités de protection des données.

Vous êtes accompagnés par Fri Up : quel type de soutien vous apporte l'association ?

Le travail actuel avec Fri Up se concentre sur les plans de financement de LynxData, notre entité commerciale. Nous avons notamment reçu un soutien majeur dans la constitution de notre dossier pour Swiss Universities. Fri Up nous donne aussi l'opportunité d'étendre notre réseau, par une mise en relation directe avec des acteurs d'intérêt, mais aussi lors des Start-up Lunch organisés régulièrement. Nous nous réjouissons d'ailleurs d'avoir l'occasion de présenter notre pitch dans une prochaine session !



Innovation in der Telemedizin

Hestia, ein Freiburger Start-up-Unternehmen, arbeitet im Bereich der Innovation in der Telemedizin. Es bietet eine Plattform für den Austausch von medizinischen Daten zwischen Patientinnen und Ärzten und reitet auf der Welle eines boomenden Sektors. Ein Interview.

Pascal Bruegger, Sie haben zusammen mit Loïc Guibert und Ihrem Team eine innovative telemedizinische Plattform entwickelt. Können Sie uns erklären, wie sie funktioniert?

P. Bruegger: Hestia ist eine Plattform für den Austausch medizinischer Daten zwischen Patienten und Ärzten, die die Übertragung von physiologischen Messungen durch angeschlossene Sensoren wie Blutdruckmesser, Oximeter und so weiter vereinfacht. Beispielsweise kann eine Person zu Hause ihren Blutdruck messen und diese Daten über unsere App direkt an ihren Arzt übermitteln.

Was sind die Hauptvorteile für die Nutzer?

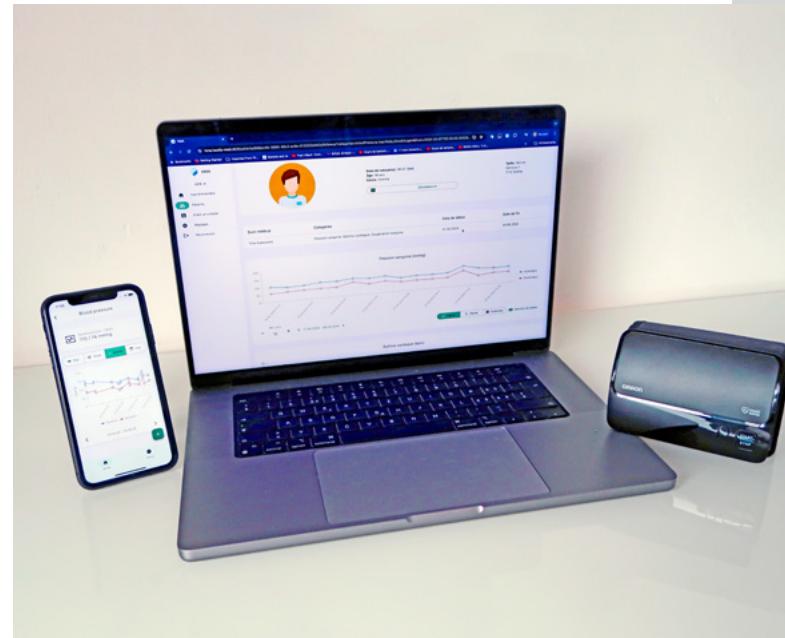
Zunächst einmal sind da die Genauigkeit und Zuverlässigkeit der Daten, die nicht verändert oder gelöscht werden können. Dadurch wird das Risiko von manuellen Fehlern oder Unterlassungen beseitigt. Zweitens führt dies zu weniger Krankenhausbesuchen, einer effektiveren präventiven medizinischen Intervention, einem ruhigen Gewissen und einem proaktiven Ansatz im Gesundheitsmanagement. Unsere Plattform kann auch für pflegende Angehörige, Sportler oder für Sicherheitsanwendungen wie die Überwachung von isolierten Arbeitern an risikoreichen Standorten wie Chemiestandorten angepasst werden.

Wie gewährleistet die Plattform die Genauigkeit der Daten?

Wir verwenden derzeit Sensoren der Marke Omron, die für ihre Genauigkeit und die Einhaltung der medizinischen Anforderungen bekannt sind. Diese Sensoren zeichnen verschiedene Metriken wie Blutdruck, Sauerstoffsättigung oder Herzfrequenz auf und übertragen sie über Bluetooth an unsere sichere mobile Anwendung. Bis zum Sommer 2024 wird die App auch mit verbundenen Uhren (Apple Watch oder Google Watch) funktionieren. Diese Geräte bieten präzise Messungen, die für die Überwachung von chronischen Erkrankungen wie Diabetes unerlässlich sind. Parallel dazu arbeiten wir an der Integration von EKG- (Elektrokardiogramm) und Blutzuckersensoren. Unsere Plattform ist nämlich so aufgebaut, dass wir in Zukunft auch andere Arten und Marken von Sensoren einfach und schnell integrieren können.

Haben Sie Partnerschaften mit medizinischen Einrichtungen?

Ja, wir arbeiten mit der Hochschule für Technik und Architektur von Freiburg (HTA-FR) und unserem Hauptpartner, dem Kantonsspital Freiburg (HFR), zusammen, die unsere Plattform testen werden, um die Gesundheitsdaten der Patienten direkt in das computergestützte System des Spitals (EHR) zu integrieren und zu verwalten, was die Nachsorge nach einem Spitalaufenthalt oder die Überwachung chronischer Krankheiten erheblich erleichtert. Wir führen auch Gespräche mit dem Ensemble Hospitalier de la Côte (EHC), um eine Partnerschaft aufzubauen, die auf die Digma-



lisierung und Optimierung der Patientenbetreuung, insbesondere im Bereich der Gemeinschaftspflege, abzielt.

Planen Sie, künstliche Intelligenz (KI) in Ihre Plattform zu integrieren?

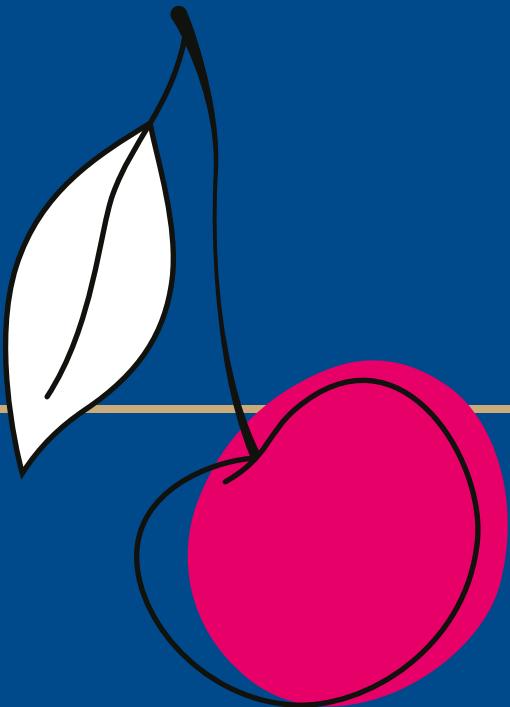
Ja, wir planen, KI hinzuzufügen, um die gesammelten Daten zu analysieren und Vordiagnosen zu liefern. Wir befinden uns derzeit in der fortgeschrittenen Testphase und planen, diese neuen Funktionen zu starten, sobald wir die regulatorischen Genehmigungen, insbesondere von SwissEthics und den Datenschutzbehörden, erhalten haben.

Sie werden von Fri Up begleitet: Welche Art von Unterstützung bietet Ihnen der Verein?

Die aktuelle Arbeit mit Fri Up konzentriert sich auf die Finanzierungspläne von LynxData, unserer Geschäftseinheit. Wir haben insbesondere eine wichtige Unterstützung bei der Zusammenstellung unseres Dossiers für Swiss Universities erhalten. Fri Up bietet uns auch die Möglichkeit, unser Netzwerk zu erweitern, indem wir direkt mit interessanten Akteuren in Kontakt treten, aber auch bei den regelmässig organisierten Start-up-Lunches. Wir freuen uns schon darauf, unseren Pitch in einer der nächsten Sitzungen präsentieren zu können!

La cerise sur le gâteau

Und zum Schluss noch dies



L'intelligence artificielle (IA) transforme le marché du travail. Elle optimise les processus et redéfinit les métiers. Son influence croissante met en lumière l'importance de la formation continue au sein des entreprises. En effet, l'IA permet d'automatiser des tâches répétitives, tout en stimulant la création de nouveaux emplois nécessitant des compétences spécialisées, comme l'analyse de données. Dans ce contexte, les compétences humaines, dont font partie la créativité et l'empathie, deviennent indispensables. Elles complètent ce que l'IA ne peut accomplir. Il va de soi que les employeur·euse·s comme les employé·e·s doivent apprendre à collaborer avec ces technologies plutôt que de les voir comme une menace. Ainsi, ils et elles sont vivement encouragé·e·s à se former et à développer des compétences dans le secteur du numérique. En développant de nouvelles compétences, ils et elles pourront démontrer leur plus-value dans le monde du travail.

Die künstliche Intelligenz (KI) revolutioniert die Arbeitswelt, optimiert Prozesse und verändert Berufsbilder. Ihr wachsender Einfluss unterstreicht die Bedeutung von Weiterbildungen in Unternehmen. KI automatisiert repetitive Aufgaben und trägt gleichzeitig zur Schaffung neuer Arbeitsplätze bei, die spezialisierte Fähigkeiten erfordern, beispielsweise im Bereich der Datenanalyse. In diesem Kontext werden menschliche Fähigkeiten, darunter Kreativität und Einfühlungsvermögen, unverzichtbar. Sie ergänzen, was KI nicht erbringen kann. Es versteht sich von selbst, dass Arbeitgebende und Arbeitnehmende lernen müssen, mit diesen Technologien umzugehen, statt sie als Bedrohung zu betrachten. Eine kontinuierliche Weiterbildung und Erweiterung der digitalen Kompetenzen ist somit für Arbeitgeber und Arbeitnehmer zentral. Mit den neu erworbenen Fähigkeiten schafft man die Basis für den Erfolg in einer sich laufend wandelnden Arbeitswelt.